

A



Gravure tirée du *Traité de l'Azoth* de Basile Valentin.

ABAKA

Contraction résumant les trois composantes de l'esprit humain selon la religion des anciens Égyptiens. La formule sera reprise dans l'expression « abracadabra », formule des mages antiques, puis des magiciens, analogue à la formule hébraïque abracadabra.

ABAM

Pour quelques auteurs, le plomb. Abam est à rapprocher d'Abba (« père » en indo-européen et d'où dérive le vocable « abbé »).

ABEILLE

Parfois utilisée pour désigner l'ouvrière du Grand Œuvre, c'est-à-dire l'alchi-

miste. L'image s'appuie en outre sur la couleur solaire de l'œuvre de l'abeille, le miel, véritable or potable, mais, plus encore, sur la production de Gelée royale, variante de l'*Aurum potabile*, c'est-à-dire de l'or potable. Cette image est peu fréquente, et pourtant elle était utilisée à Éphèse (► *Apollon*).

ABELLIO (Raymond) (1907-1986)

De son vrai nom Soulès Georges, cet écrivain français, ingénieur des Ponts et Chaussées, né à Toulouse et mort à Nice, mena des recherches ésotériques. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *Les Yeux d'Ézéchiël sont ouverts* (1949) et *La Bible, document chiffré* (1950).

ABÎME

Du grec *abismos*. Autre forme du Chaos primordial, c'est-à-dire de la matière première. Seul Dieu peut contempler l'abîme.

AB INDAGINE

► *Hagen*.

ABOU AL-FARDJ

► *Grégorius*.

ABOU ALI IBN AINA (ABU ALI AL HUSAYN IBN SINA)

► *Avicenne*.

ABOULAFIA ABRAHAM (1240-1300)

Kabbaliste et alchimiste arabe andalou, auteur présumé du *Creuset par l'argent*

(« Masref la Kesef », encore nommé *Ash Mézareph*).

ABOU MOUSSA-DJAFAR

► *Geber*.

ABRACADABRA

Expression formée, selon les hébraïstes, à partir des mots hébreux *Ab* (père) *Ruh* (esprit) et *Dbr* (verbe). Elle exprimerait la trinité, tant divine qu'alchimique. Le mot dérive également d'ABC, la connaissance initiale et encore de l'*Ah*, du *Bâ* et *Kâ* des Égyptiens. C'est devenu une expression de magie ordinaire. On donne encore d'autres origines comme pour Mozzani, l'hébreu *abreg ad hábra* qui signifie « envoie la foudre jusqu'à la mort », ou encore pour d'autres *ab ruah dabar*, c'est-à-dire père, esprit, parole.

On écrivait ces mots sur des talismans triangulaires dont la pointe était tournée vers le bas. Le talisman était censé capter l'énergie céleste et la diriger vers la terre. On fait aussi dériver abracadabra d'*abraxas*, amulettes des gnostiques d'Alexandrie au 1^{er} siècle apr. J.-C. et « inventées » par Basilide, gnostique chrétien.

ABRAHAM LE JUIF

Personnage mythique (ou réel ?) dont Nicolas Flamel disait avoir possédé un ouvrage de *Figures symboliques* et qui lui aurait inspiré son livre *Figures hiéroglyphiques d'Abraham le Juif*.

Flamel écrivit à ce sujet :

Il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins un livre doré fort vieux et beaucoup large, il n'était point en papier ou en parchemin, comme le sont les autres, mais seulement il était fait de déliées et écorces (comme il me semblait) de tendres arbrisseaux. Sa couverture était de cuivre bien déliée, toute gravée de lettres ou figures étranges et, quant à moi, je crois qu'elles pouvaient bien être des caractères grecs ou d'autres semblables langue ancienne... Au pre-

mier des feuillets il y avait écrit en lettres grosses capitales dorées : Abraham le Juif, prêtre, Lévite, astrologue et philosophe de la gent des Juifs, ou par l'Ire de Dieu dispersés aux gaules, Salut D.I...

Flamel utilise ici, c'est évident, un nom symbolique, témoignant de la haute antiquité de la science de l'ouvrage, et par ses caractères (grec ou langue ancienne), de son universalité. Abraham le Juif serait Abu l'Affia, kabbaliste arabe espagnol qui vécut au XIII^e siècle, et le *Livre des figures hiéroglyphiques* serait une version de l'*Asch Mezareph*, traité cabalistique. Cet ouvrage se compose de planches dont il existe différentes versions fort dissemblables quant aux gravures.

On a assimilé Abraham le Juif de Flamel à Abramo l'Ebreo (1362-1460) qui naquit probablement à Mayence. On connaît également Abraham le Juif sous le nom d'Abraham Éléazar, nom que lui donna Gervasius. Pour Éliphas Lévi, Abraham le Juif aurait simplement remis à Flamel une copie de l'*Asch Mezaref*.

ABRAXAS

Amulette des gnostiques chrétiens d'Alexandrie et dont l'origine remonte à Basilide. Le mot semble provenir du syriaque *Abrasax*, dieu perso-syriaque qui présidait aux 365 génies gouvernant les 365 jours de l'année. Le dieu était représenté sous les traits d'un homme aux jambes de serpent et à la tête de coq. Il tenait en outre dans sa main un caducée.

Abrasax, puis Abraxas, concentre une grande partie de l'alchimie antique. Il est à la fois le fixe et le volatil (les serpents et le coq), il est l'homme par son tronc et ses bras, il est dieu par son caducée. Son apparition dans les amulettes gnostiques d'Alexandrie n'a rien d'étonnant, quand on sait le creuset que fut cette ville et le rôle que jouèrent les gnostiques chrétiens des premiers siècles, en opérant une fusion de cultes variés, tout en y mêlant

des concepts paléochrétiens. On a également trouvé des abraxas où figure Anubis portant le caducée de Mercure. Ces talismans sont assez analogues, sous l'aspect symbolique, avec les totems d'Amérique du Nord, où l'on peut voir le plus souvent au sommet un aigle, et en dessous des serpents.

ABREUVER

Ce mot désigne le plus souvent l'opération alchimique de digestion, c'est-à-dire de cuisson de la matière du Grand Œuvre : « Le père est à son origine un petit enfant qu'il faut abreuver. » Le symbolisme de l'abreuvement alchimique est en fait plus vaste. La matière doit être nourrie par un lait virginal. C'est donc la femme qui, par excellence, sera dédiée à cette opération. On confondra par la suite l'abreuvement avec l'action des acides, car les acides à leur manière abreuvent la matière première. Dans la gravure ci-après, tirée d'*Azoth ou le moyen de faire l'or des philosophes* de Basile Valentin, ce double concept est notoire, puisque, à défaut des seins, le liquide jaillit des côtés de la femme et alimente les acides représentés ici par des chiens et, pour que l'image soit encore plus parlante, la femme tient dans sa main droite le feu et le vent, tandis que de sa main gauche elle déverse en sus de



Gravure tirée de *Azoth ou le moyen de faire l'or caché des philosophes* de frère Basile Valentin (Pierre Moet, 1659, Paris).

l'eau sur un des chiens. Les chiens eux-mêmes rejettent dans une coupe de verre les acides.

L'abreuvement est encore montré dans une des miniatures peintes de *L'Aurora consurgens*. On y voit une femme à tête rouge allaitant deux vieillards, allusion au miracle de la lactation de la Vierge Marie et encore au symbole de la charité.

ABSYRTHE

Frère de Médée que cette dernière coupa en morceaux et dont elle dispersa les membres. L'analogie avec le démembrement d'Osiris est flagrante. Absyrthe désigne alors la matière de l'œuvre au noir.

ABU AL WALID MUHAMMAD IBN AHMAD IBN MUHAMMAD IBN RACHID

► *Averroès*.

ABU BAKR MUHAMMAD IBN ZAKAROYYA

► *Rhazès*.

ABU HAMIDE AL GHAZALI

► *Ghazali*.

ABU L'AFIA (1240-1300) (ABOULAFIA ABRAHAM BEN SAMUEL)

► *Abraham le Juif*. Kabbaliste et alchimiste arabe andalou né à Saragosse, auteur présumé du *Creuset par l'argent* (« Masref la Kesef », encore nommé *Ash Mézarreph*) On trouve encore pour la date de sa mort 1291...

ABU'L QASIM MUHAMMAD

Encore nommé Ibn Ahmad al Iraqui.

– *Book of Knowledge acquired concerning the cultivation of gold* (E.J. Holmyard, Paris, 1923).

ABU MUSA AL-SUFI

► *Djabir*.

ACACIA

L'arche de Noé aurait été construite en acacia (plus probablement en cèdre...),

l'acacia étant ici symbolique. La croix du Christ et la couronne d'épines étaient également en acacia. Hiram, l'architecte du temple de Salomon est retrouvé mort sous un acacia. C'est en alchimie l'arbre représentant l'œuvre tout entier. Celui qui a réalisé les trois parties de l'œuvre, voit enfin l'acacia de la navigation (Noé), l'acacia du passage au creuset (la croix du Christ) et enfin la royauté (la couronne d'épine).

ACAID

Acide d'une façon générale. On employait ce terme en alchimie pour désigner le vinaigre, l'acetum, dont on tira le mot « acétique ». Le mot « acaid » est la forme arabe de *acetum* des Latins.

ACIDE

Les acides sont des composés halogénés. Ils attaquent les métaux. Le mot « acide » est employé dans un autre sens par les alchimistes. Ce serait l'or philosophique, le Soufre des sages, ou encore l'acier lui-même entendu comme principe (*princeps*) et également comme terme générique des vrais acides qui sont différents selon les étapes du processus alchimique. L'acide tartrique y figure en bonne place, on le nomme alors premier agent. L'acide nitrique, quant à lui, est le deuxième agent, ou encore deuxième clef. Les acides participent à la notion de feu secret de par leurs propriétés à « brûler » la matière.

ACIER

Selon Fulcanelli, l'acier cache un arcane majeur. Il dit que c'est l'Iron. On a prétendu que la véritable matière de l'œuvre matérielle était un minerai de fer et que, pour cette raison, cette matière était encore nommée aimant, ou magnésie (Notre magnésie), en raison de son caractère magnétique. On doit regarder l'acier comme le principe de la matière première. Basile Valentin déclarait au sujet

de l'acier : « C'est un élément qui porte une sympathie avec la terre dont on l'extrait rappelé comme à son aimant. » On le trouve encore nommé Mercure des Sages. L'acier est associé au bélier, on le nomme parfois *aries*, ou encore Mars.

ACCOUCHEMENT

Figure allégorique de la naissance du « petit enfant », c'est-à-dire de la pierre avant son « allaitement ».

ACCOUPEMENT

L'accouplement tient une place importante en alchimie. Il s'agit d'unir des contraires (apparents et non opposés) afin d'en obtenir un fruit, un enfant, puis de le nourrir et le porter à la perfection. La sexualité fournit des images et des modèles alchimiques. On voit s'accoupler le roi et la reine, des animaux, des humains... Le plus souvent, on représentera cette phase par l'accouplement de l'homme et de la femme, nus, comme le montrent de très nombreuses gravures. Cette union n'est pas une union vulgaire, elle est sacrée c'est une *hiérogamie*, comme celle que symbolisait l'union charnelle lors des mystères éleusiniens ou isiaques. L'accouplement consiste à allier, réunir le Mercure et le Soufre, en présence du Sel.

ACROAMATIQUE (ADJ.)

Qui est relatif à des secrets, à des pratiques ésotériques, donnés oralement. On dit de la « langue des oiseaux » qu'elle est un langage acroamatique. Alexandre le Grand reçut d'Aristote, selon Plutarque dans sa *Vie d'Alexandre* (I.2-11), une instruction en partie de cette nature, et en outre époptique, c'est-à-dire relevant de l'initiation au culte d'Éleusis.

ACQUEVILLE (CHARLES D')

Il fut prieur à Acqueville, en Normandie, à la fin du XVII^e siècle. Je le cite ici car il fait partie de ces très nombreux personnalités à qui l'on a attribué, par erreur, des traités alchimiques. On assure, et des

catalogues d'auteurs alchimiques vont dans ce sens, qu'il serait l'auteur d'un traité alchimique : *Discours touchant les merveilleux effets de la pierre divine du sieur Charles d'Acqueville*, N. Padeloup (1713). Cet ouvrage est en fait de G.B. de Saint-Romain et s'intitulait *Discours touchant les merveilleux effets de la pierre divine*. La Pierre divine qui y était en outre décrite et vantée n'était nullement la Pierre philosophale, mais une pierre « de jade » à laquelle Saint-Romain prêtait des vertus médicinales, pierre qu'il commercialisait. Le traité n'est que, *in fine*, une sorte de gros document publicitaire. L'affaire de commercialisation de la pierre fut reprise par des successeurs dont Charles d'Acqueville, lequel s'empressa de rééditer l'ouvrage, tout comme le fit un autre détenteur des droits, le sieur Candy : *Discours touchant les merveilleux effets de la pierre divine du sieur Candy, à luy entièrement cédée par le sieur d'Acqueville, avec tous ses droits et privilèges. Revu de nouveau et augmenté de plusieurs expériences de Louis Candy* (J. Bouillerot, 1689). On pourra à ce sujet lire sur Saint-Romain les lignes que lui consacre Sylvain Matton dans *Gassendi et l'Europe, 1592-1792 : actes du colloque international de Paris, « Gassendi et sa postérité (1592-1792) »*, Sorbonne, 6-10 octobre 1992, Sylvia Murr, Vrin, 1997.

ADAM

Premier homme, créé par Dieu dans la genèse. Cet homme primordial est regardé par les alchimistes sous plusieurs angles. C'est l'Initié par excellence sous le nom d'Adamas, puisqu'il initie, c'est-à-dire commence. Dieu en aurait assuré lui-même l'initiation dans son plan divin, à savoir en lui faisant goûter au fruit de l'arbre de la connaissance par la voie du serpent et de la femme. Sa chute est donc une mise à mort symbolique, à partir de laquelle il doit se reconstruire. C'est aussi la matière première

de l'œuvre spirituelle, la pierre initiale, dite angulaire. C'est enfin la matière initiale de l'œuvre, qualifiée alors de terre adamique, *adam* signifiant également limon, Dieu l'ayant façonné à l'aide de terre glaise ou de limon. C'est en un sens la terre de Cham. Certains auteurs nomment Adam « Acier » et disent que l'acier commence l'œuvre. C'est de la chair d'Adam qu'est tirée Ève. On y voit la dualité de l'Homme qui possède en lui son opposé et complémentaire féminin. Platon prétendait que l'homme primordial était androgyne et que lorsque ses deux parties furent séparées elles n'eurent plus de cesse que de se retrouver. C'est lorsqu'il goûte à la pomme, au fruit de l'arbre, que sa chute commence, l'arbre étant le symbole de ce qui lie le haut et le bas. Adam doit être rapproché du mot « diamant », qui signifie invincible et qui possède la même origine, tout comme amiante.

ADAMAS

Signifie en grec inexpugnable, invincible. L'adjectif adamique se rapporte tant à la matière première, vulgaire et ordinaire, qu'à ses qualités cachées.

ADAMIQUE

Adjectif qualifiant la terre de l'œuvre alchimique et qui montre que son objet est de créer, par la pratique d'un art sacré, un nouvel être. La transmutation n'est possible que parce qu'inspirée par le modèle divin. La terre adamique est donc bien une terre symbolique, invincible. Le limon est le limon de la Genèse.

ADAMOS

En grec, signifie invincible, inexpugnable (► Adam, Adamique). La pierre adamique est une pierre invincible. On employait cette expression pour désigner, entre autres, le diamant.

ADEPTE

Le mot est écrit de deux façons différentes par les alchimistes. Avec un *a*

minuscule, l'adepte est un alchimiste qui n'est encore pas parvenu à la destination de l'Art, tandis qu'avec un *A* majuscule il désigne l'Initié.

ADFAR

Ce philosophe chrétien aurait été l'initiateur de Morienus (Morien). On ne sait pratiquement rien de lui et il est parfois nommé le « Philosophe chrétien » par des auteurs. Les alchimistes arabes prétendent que c'est de lui qu'ils tiennent tout leur savoir. Il aurait vécu au VII^e siècle à Alexandrie et on assure qu'il possédait tous les secrets de la nature, et que c'est encore lui qui découvrit les écrits d'Hermès Trismégiste. On pense qu'Adfar en est en réalité l'auteur. Sa réputation fut telle qu'elle gagna Rome et fit venir Morienus à lui, qu'il l'initia. Morien lui-même s'attacha à transmettre à Khaled son savoir. On retrouve cette légende dans l'ouvrage *Les Entretiens du roi Calid à Morien*.

ADONAI

Se traduit en mon Seigneur, mon Seigneur Dieu étant Adonai Yahvé. Adonis dérive de Yahvé. On consulera à ce titre la mythologie grecque. Adonai est aujourd'hui tombé dans la lexicographie magique infernale, il en est fréquemment fait mention dans le *Dragon rouge*.

AEGIDIUS DE VADIS

On doit à cet hermétiste le *Dialogue de la Nature (Dialogus inter Naturam et filium philosophiae, Francofurti, 1595)* qui fut inséré dans le *Theatrum Chemicum*, dont l'intitulé exact est *Theatrum Chemicum praecipus selectorum auctorum tractatus*.

AÉROLITHE

Les pierres tombées du ciel (de *aero*, air et *lithos*, pierre) furent honorées en différents lieux dans l'Antiquité (en Phénicie, en Syrie et à Delphes), que ces pierres fussent réellement tombées du ciel ou déclarées comme telles. Elles sont des pierres

du commencement, des liens entre le ciel et la terre. Pierres magiques, ce sont aussi des Vénus noires, ou des pierres divines comme la pierre noire de La Mecque qui se trouve dans la *Kâ Ab Bâ*, l'AhBâKâ, c'est-à-dire l'ABC, le début. On nomme encore ces pierres bétyles, palladium des cités, et bien des déesses ont pour origine symbolique le culte de telles pierres.

AÉTITE

► *Pierre d'aigle*.

AFROSELINUS

On trouve ce vocable dans un traité de Basile Valentin. Le mot est composé à partir de *Aphro* (d'Aphrodite) et de *Séléne* (la lune). On désignait ainsi dans l'Antiquité sous le vocable Pierre de lune le sulfate de calcium cristallisé en feuillets.

AGAR

L'agar ordinaire est une gomme d'origine végétale dont on se servait pour luter les vaisseaux, c'est-à-dire pour assurer une fermeture hermétique. Luter avec Hermès signifiait parfois tout simplement fermer un flacon ! Basile Valentin employait ce mot au sens de chaux des philosophes, c'est-à-dire de pierre (*gar*) initiale, ce que laisse supposer la formation du mot *a-gar*.

AGATHEDOMON

Auteur mythique de traités alchimiques.

AGENT

D'une façon générale, substance ou principe permettant une opération. L'agent alchimique est double. On parle d'agent philosophique ou universel pour désigner le mercure, ou encore la quintessence. L'agent universel est également le flux céleste. L'agent solaire est le principe du soufre alchimique. L'agent secret est le plus souvent nommé Mercure ou eau céleste. L'agent est celui qui agit.

AGNEAU

Symbole de l'innocence et de la résurrection. Ce thème est repris dans la purification de la matière première. Le loup (arsenic) dévore l'agneau, mais l'agneau triomphe de la mort, car c'est l'Agneau philosophal, comme le Christ est l'Agneau rédempteur.

AGRICOLA (GEORGES) (1494-1555)

De son vrai nom Huesman Rodolphe, Agricola est la forme latinisée de son pseudonyme allemand Landmann (l'homme des champs), faisant ainsi allusion à sa qualité d'Agriculteur céleste. C'est un naturaliste et minéralogiste allemand né à Glauchau-en-Misnie et qui mourut à Chemnitz en 1551 ou 1555. Il se lia d'amitié avec Tritheim avec lequel il étudia la Kabbale. Il nous rapporte avoir assisté à diverses transmutations dans un couvent en Italie.

Il a laissé un traité alchimique des plus connus, le très célèbre *De re metallica* qui fut publié à Bâle en 1546, et réédité en 1561. Il écrivit 16 livres et 4 études dont les plus citées sont les suivantes :

- *De natura fossilium* (1546).
- *De re metallica* (Bâle, 1546).
- *De re metallica libri XII quibus officinae instrumenta machinae describuntur* (Basilae in officina Frobeniana, 1561).
- *De animantibus subteraneis liber De ortu et causi subterraneum libV, de natura eorum quae effluunt ex terra libV* (a Joane Sigfrido, 1614).

AGRICOLA JOHANN (1589-1643)

Homonyme du précédent, alchimiste également. Moins prolixe, il ne rédigea que deux traités.

AGRICULTURE

Les alchimistes se qualifiaient parfois d'Agriculteurs célestes. Cette image trouve son origine dans le symbolisme de la culture de la Pierre philosophale : elle s'obtient comme une graine qui est mise en terre et semble périr (symbolique du

blé et du culte osiriaque) mais, quand elle germe, elle perce le sol et finit par donner au centuplé. Une gravure du *Livre des figures hiéroglyphiques* de Nicolas Flamel montre plusieurs alchimistes qui cultivent le sol dans un verger.

AGRIPPA (CORNELIUS) HENRI CORNELIUS AGRIPPA (1486-1535)

Encore nommé Agrippa de Nettesheim, ce médecin, philosophe allemand et alchimiste magicien, nous laissa de nombreux et curieux écrits. Il est né à Cologne en 1486. Il fut entre autres l'historiographe de Charles Quint (1529) et le médecin de la mère de François I^{er}. Il fut envoyé en mission à Paris en 1506 par Maximilien. Il créa, avec Louis de Berquin et Landolfo, la société secrète des Théosophes, en 1509. Il fut nommé docteur en médecine à Paris, en 1515, où il donna des cours sur le « Pimander » (*Poimander*), attribué à Hermès Trismégiste. On le retrouve à Metz en 1518, ville qu'il est obligé de quitter, poursuivi par l'inquisiteur Nicolas Savin, pour se rendre à Cologne, puis Genève, puis Fribourg. Il revient enfin à Paris en 1524, s'installant à l'hôtel des Tournelles. Il est alors le médecin alchimiste de la mère du roi François I^{er}, Louise de Savoie. Sa réputation est grande, à telle enseigne que François Rabelais lui donne une place dans son *Pantagruel* sous le nom de Herr Trippa. Hélas, son ami Louis de Berquin est accusé de sorcellerie et condamné à être brûlé vif, sentence qui sera appliquée. Agrippa tombe en disgrâce, d'autant qu'il était un proche du connétable de Bourbon, ennemi du roi, et s'enfuit de Paris. Il est cependant arrêté à Lyon où il est emprisonné, pour un motif à peine moins grave, celui de pratique de la magie, l'accusateur s'appuyant sur le fait qu'il a rédigé le traité *De la science occulte*. C'était un homme d'une immense culture, qui s'intéressa à presque tous les domaines des sciences de son époque. L'abbé Tritheim fut le maître d'Agrippa. Il enseigna à Dôle et

Pavie et il participa au concile de Pise. Malgré ses recherches alchimiques, il mourut dans le plus grand dénuement à Grenoble en 1535. Il rédigea de nombreux traités dans lesquels il s'attacha à démontrer la vanité des sciences et des idées. *De incertitudine et vanitae scientiarum...* est considéré comme une encyclopédie de l'occultisme. Agrippa affirma avoir effectué plusieurs transmutations dont une à Lyon et l'autre à Avignon en 1524, ce qui peut paraître contradictoire avec ses opinions philosophiques, mais il faut garder à l'esprit que, au XVI^e siècle, l'alchimie et la chimie n'étaient pas distinctes et bien des expériences furent qualifiées, à bon droit, par leurs auteurs, de transmutations.

Citons parmi ses écrits :

– *De occulta scientia* (1529).

– *De philosophia occulta* (1531).

– *De incertitudine et vanitae scientiarum et artum atque excellentia verbi Dei declamation* (1526) (1544 Sl.n).

– *Della Vanita delle Scienze* (tradotto per H. Lodovico Domeich, Venetia, 1547).

– *De incertitudine et vanitae scientiarum declamatio et invectiva* (Coloniae, 1568).

– *De occulta philosophia* (libri tres Sl ; Nn 1533).

– *Opera omnia in duos tomos concine digesta* (Lugdini, 1600).

– *De la grandeur et de l'excellence des femmes au-dessus des hommes* (Paris, F. Rabutz, 1713).

– *Le philosophe occulte, divisé en trois livres* (trad. du latin par A. Levasseur, Lahaye R.C. Alberts, 1727).

Sur Agrippa :

– Osier J., *Henri Cornélius Agrippa, sa vie et son œuvre d'après sa correspondance*, Paris, 1911.

AIGLE

De nombreuses gravures illustrant des traités alchimiques représentent des aigles. Le sens de ces aigles varie suivant leurs positions. À terre, il représente l'air, c'est-à-dire le principe volatil. En vol, il symbolise le Mercure. Son image est employée pour signifier la volatilisation. Les alchimistes procédaient alors par « aigles » successifs lors de la sublimation du mercure. L'aigle pouvait enfin désigner un acide préparé pour le Grand Œuvre, l'acide brûlant la matière tandis que des fumées s'élèvent. Oiseau royal, impérial, volant plus haut que tous les autres, il se prête au mieux aux rôles que lui donnent les alchimistes. On le trouve également sur des écus (des blasons), parfois par groupe de trois comme sur celui de la Lorraine, où ils prennent le sens caché de la triple purification. Philalète écrira : « Chaque préparation du Mercure avec son arsenic est un aigle. » L'aigle est alors comparable au lion et l'aigle devient la mise à mort par l'arsenic. On trouve des aigles bi et tricéphales, les plus couramment employées par le symbolisme étant les bicéphales.

AIGLE BICÉPHALE

En tant qu'enseigne, le genre grammatical de l'aigle devient féminin.

Pour le religieux, l'Aigle bicéphale couronnée symbolise l'Aigle de Jean. Les deux têtes étant les deux Jean, l'une regarde vers le passé, l'autre le futur. Il est très souvent, sous forme sculptée, posé sur un trépied, le tout constituant un lutrin. Le Livre ouvert est la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament. La couronne est celle du pape. Pour l'historien, le sigillographe ou le vexillologiste, l'Aigle est celle des armées romaines converties au Christ, ou quelque copie d'une soierie turcomane que le sculpteur s'est contenté de reproduire. Pour l'historien, l'Aigle est, à ne pas en douter, l'Aigle bicéphale romaine byzantine, portant le regard sur l'Empire d'Orient

et sur l'Empire d'Occident, puis adapté par Charles Quint. Pour le politicien, l'Aigle exprime la domination sur toute chose.



Aigle bicéphale du lutrin de l'église d'Ornans (Doubs).

On peut admirer un tel lutrin à l'église Saint-Laurent, à Ornans, qui faisait partie du domaine de Charles Quint. Il avait fait de la Franche-Comté son jardin, et hissé Perrenot de Granvelle aux plus hautes fonctions. On comprend mieux alors le sens que l'artiste voulut donner à ce meuble et à sa décoration. L'imperium est l'aigle. Le globe qu'il enserme est la terre, et plus, à vrai dire, le monde palpable, le monde de la perception immédiate. Ses deux têtes sont celles qui regardent vers les Amériques et vers l'Europe. Le Soleil ne se couche jamais sur les terres de l'empire. Il domine le livre, expression de la Loi humaine, mais il est placé sous la tiare, expression de la loi divine, dans le domaine de l'impalpable. L'Aigle est le lien, l'axe vertical entre les deux mondes, celui d'en haut et celui d'en bas, l'axe horizontal, celui de l'Orient, de l'Europe, celui de l'Occident, du nouveau monde. Ainsi donc l'empereur n'est que l'exécutant et le garant du projet divin. Dieu est son droit, la Loi à suivre et à réaliser à partir d'un Chaos apparent. L'artiste suivit-il encore une autre voie, plus mystérieuse encore ? Le Chaos primordial, l'appa-

rente bivalence, la réunion sur le même meuble de symboles ésotériques discrets n'est pas fortuite. Le meuble et son livre sont respectivement le fixe et le grimoire du Livre de Nature indispensable à qui veut entreprendre l'œuvre. L'Aigle devient le volatile et sa bicéphalie est celle du Mercure et du Soufre réunis, formant alors un Y, symbole hermétique du sel, du médiateur salin. Bien évidemment, l'œuvre est l'accomplissement de, sous, et par, la volonté divine. Regardant à sa droite et sa gauche, il est le veilleur, celui qui est la mère du trésor de philosophie. Il est une merveille. Le symbole est parfois plus explicite encore comme dans l'Aigle byzantin des premiers paléologues : il tient dans ses serres le serpent.

AIGUE (AIGU, AIGUÉ)

Désignait l'eau (► *Aisguer*). Le mot avait plusieurs sens. Le premier concerne l'ajout d'eau (aiguïsement), le second est relatif à l'œuvre au rouge où la matière était portée dans une phase aiguë.

AIGUISEMENT

C'est l'opération qui consiste à porter la matière de l'œuvre au rouge, c'est-à-dire à entamer cette phase. Le pseudo-Nicolas Flamel décrit l'aiguïsement dans le traité *Le Grand Éclaircissement de la Pierre philosophale*.

AIMAN (AIMANT)

Si la matière première est désignée par de très nombreux termes, l'aiman revient souvent, orthographié tel quel et plus rarement aimant ou encore amant. Ce mot fait allusion aux propriétés attractives de la matière de l'œuvre, que l'on nommait aussi pour cette raison Magnésie, témoignant de son caractère métallique martial, et donc de son désir de s'unir avec la partie féminine.

AIR

L'air est un des quatre éléments de l'alchimie et s'inspire ici de la conception d'Aristote. Celui-ci supposait que tout élément existant, tout corps n'est qu'un mélange de quatre éléments fondamentaux, à savoir l'air, le feu, l'eau et la terre, chacun de ces éléments possédant une qualité intrinsèque, soit le sec ou l'humide, soit le chaud et le froid (► *Éléments*). Pour la plupart des alchimistes, l'air était la forme d'un principe (son état) et non une substance. L'air exprimait tout simplement la volatilité. On donnait aussi à ce vocable un sens différent, à savoir celui de chaos car l'air n'est pas « formé », il est informe. On pensait en outre que l'air avait des propriétés germinatives intrinsèques, ceci en observant la formation de salpêtre.

AIR DÉPHLOGISTIQUE

En chimie ancienne, c'est l'oxygène, ou air auquel on a retiré le principe phlogistique en suivant la théorie de Stahl. Se reporter au mot *Phlogistique*.

AIR FIXE

En chimie ancienne, air non combustible, ou ne participant pas aux combustions. Ce terme s'appliquait à tous les gaz inertes, puis de façon plus restreinte au seul gaz carbonique.

AIR INFLAMMABLE

Autre ancien nom de l'hydrogène.

AIR PHLOGISTIQUE

Désignait l'azote.

AIRAIN

Voici encore un des très nombreux noms de la matière première de l'Œuvre alchimique, que certains auteurs qualifiaient de « Notre » airain. Phonétiquement proche de Iron qui en provençal désigne le fer, on employait ce mot pour indiquer, d'une part, la nature de la matière et, d'autre part, pour magnifier ses propriétés cachées, comme celles du bronze qui

est l'airain vulgaire et qu'on employait à de multiples fins (armes, miroir). Sa couleur est proche de celle de l'or. L'airain vulgaire est donc un or imparfait tandis que l'airain alchimique évoque la bataille que livre l'alchimiste contre le dragon de nature. L'airain se retrouve tout au long du processus alchimique, comme l'airain d'Hermès qui est la matière non purifiée, encore nommée laiton, orpiment vert, arsenic, etc., comme l'airain noir qui désigne la matière en putréfaction et, enfin, l'airain blanc, la matière au blanc. On parle d'airain incombustible pour l'œuvre au rouge. Vulgairement, l'airain est une appellation du bronze, alliage de cuivre et d'étain.

AIRON

Cuivre vulgaire selon Fulcanelli. Ce mot est proche d'airain mais il est imparfait. Le cuivre est un des composants de l'airain ordinaire, à qui l'on ajoute de l'étain.

AISGUER

En vieux français, ajouter de l'eau, d'où nous viennent les mots aiguiser, aigu.

AJOUTER

Employé en alchimie dans le sens de continuer l'action du feu, c'est-à-dire ajouter du feu, le feu étant censé s'incorporer à la matière, mais que l'on y prenne garde car il y a deux types de feu, le feu ordinaire et le feu secret qui est un feu d'acides.

AKH

Représenté par l'oiseau Ibis à aigrette, c'est un des trois composants de l'être spirituel égyptien. C'est l'âme collective, l'esprit divin, principe radieux. On le compare à la Rosée céleste. Il survit à la mort et rejoint le ciel, laissant le corps matériel en terre.

ALAFAR

Parfois employé pour désigner un matras (origine arabe).

ALAIN DE LILLE (1115-1202)

Théologien, écrivain. Il mourra à Cîteaux. Recteur de l'université de Paris. Il fut appelé le « Docteur universel ». On lui prête la paternité du célèbre traité alchimique *De lapide philosophico* imprimé en 1599. Il rédigea une allégorie *De planctu naturae* qui influença le *Roman de la Rose*. Alanus est le nom en bas-latin d'Alain de Lille.

ALAMAKIST

Litharge.

ALAMBIC

Très présent dans l'iconographie alchimique, on l'employait pour les distillations répétitives (*Solve Coagula*). Il se présentait sous des formes très diverses et était dit à nez ou aveugle. L'alambic à nez possède une sortie, en forme de nez ou de bec par lequel on recueille les distillats. Une variété d'alambic à deux échappatoires était nommée « ambix ». L'alambic fut désigné sous toutes sortes de noms d'objets ou d'animaux pouvant évoquer sa forme (pélican, etc.).

ALBASTRUM

Albâtre, ou craie (carbonate de calcium). Parfois le loup gris, mais aussi la blancheur, la pureté, l'innocence, la virginité. Cet albastrum est alors une « clef ».

ALBÂTRE DES SAGES

► *Loup gris*.

ALBERT LE GRAND (1193/1206-1260/80)

Un des personnages les plus fameux de l'alchimie, encore nommé saint Albert, Maître Albert, Albert de Cologne, Albertus Grotus, Albert de Groot, Albert de Ratisbonne, docteur de Ratisbonne, Albert le Teutonique. Sans aucun doute un des plus grands hommes de science de son temps, homme d'Église, savant, alchimiste, philosophe. Il a été sanctifié par l'Église catholique. Sa renommée fut si grande qu'il exerça une influence considérable sur la littéra-

ture alchimique et profane. Récemment encore, de vulgaires apocryphes se donnaient pour auteur Albert le Grand. Originaire de Souabe, il naît à Laningen (Lauingen) d'une famille aisée de militaires. Il fait ses premières études en Italie à Pavie, Venise et Padoue où il entre en 1223 chez les Frères Prêcheurs et, sur les conseils d'une de ses relations, entre dans l'ordre de Saint-Dominique, dit encore des Dominicains. On le retrouve ensuite à Cologne où il étudie la théologie et devient enseignants en 1228. Il aura pour élève saint Thomas d'Aquin. Il professe ensuite à Hildesheim, puis en Saxe à Freiberg. Il voyage beaucoup et donne des conférences dont certaines à Paris où il s'établit à compter de 1240. En 1245 il devient Maître de l'université et enseignera en Sorbonne. Il découvre à Paris les auteurs classiques traduits du grec. Ses conférences parisiennes connurent un tel succès qu'il devait les faire en place publique, cette place fut alors nommée place de Maître-Albert puis devint, au cours du temps, place Maubert... Authentique savant, il découvrit l'action de l'acide nitrique sur les métaux, décrivit de nouveaux sels de potassium et analysa les vapeurs d'arsenic et d'antimoine.

Il se retirera à Cologne pour fonder une abbaye et être nommé évêque de Ratisbonne en 1259/60, où il reprendra ses conférences. L'Église fut d'abord bien embarrassée d'un tel « Doctore » et s'empressa de considérer l'ensemble de ses écrits comme de faux notoires, et plus spécialement ceux consacrés à l'alchimie. Il faut dire que, déjà de son vivant, tant était grande sa renommée que des livres lui furent attribués sans qu'il en réclamât la paternité. Au titre de ceux-ci, citons les célèbrissimes *Petit Albert* et *Grand Albert*, qui, tout apocryphes qu'ils soient, contiennent cependant de fréquentes reprises des textes du Maître. Certains écrits alchimiques sont regardés par les historiens comme par les adeptes, de la plume du Maître, tels le *De Alchemia* et

du *Liber octo capitularum de lapide philosophorum*. La réputation alchimique d'Albert le Grand est due, essentiellement, à son traité *De mineralibus*. Le trop fameux *Admirables secrets du Grand et Petit Albert* est un faux notoire. Albert le Grand finit par conclure à l'impossibilité de faire de l'or.

– *Les secrets du Grand Albert* (Webb Dominique, Carrère, 1987).

– *Compositum de compositis* (Le composé des composés).

Ses traités furent réunis la première fois en 1651 à Lyon : sous le titre *Beati Alberti, Ratisbonensis episcopi opera omnia*.

On doit à Albert Poisson la traduction du *Compositum de compositis* (Chacornac, Paris, 1899).

Sur Albert le Grand :

– *Saint Albert le Grand. Le monde minéral-les pierres*, Éd. du Cerf, Paris, 1995.

ALBERT (LE PETIT)

Pseudonymes d'inconnus divers et également titre d'ouvrages hermétiques inspirés d'Albert le Grand.

– *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert* (Béringos Frater, Lyon, 1830).

ALBIFICATION

Opération qui consiste à porter la matière au blanc. Nous sommes ici dans l'œuvre au blanc et le symbole de la blancheur pour la pureté est manifeste et, de plus, très ancien. L'albification se réalise après la mise à mort de la matière. Le corps est symboliquement purifié par le linceul blanc qui l'enveloppe et par sa renaissance, sa résurrection. L'albification est longue et progressive. Parfois l'albification désignait la production d'alliages plus ou moins blancs, voire la production d'argent, ou d'un métal « teint ».

ALCACHAL

Mot d'origine arabe désignant le vinaigre.

ALCAFIEL

(Fiel d'alcali) Antimoine des alchimistes.

ALCHAEMIA

Au sens strict ce n'est pas l'alchimie, mais la terre de Cham, la terre adamique, la terre noire, le limon d'Égypte, matière première de l'œuvre. Par extension désigna l'alchimie. Ce mot dérive de l'égyptien *kema*, « terre noire », « limon », c'est-à-dire l'Égypte elle-même, Cham ou Chem étant l'habitant de cette terre (d'où l'expression terre de Cham). Le mot fut par la suite arabisé en *Alkema* ou *al kimija* et donna notre alchimie.

On notera que, en grec, *kuma* signifie « lingot », et, toujours dans la même langue, *kumùeia* signifie métallurgie, enfin *kumos*, se traduit par « liquide », « suc ».

ALCHIMIE

Toutefois si l'alchimie se bornait uniquement à la transmutation des métaux, ce serait une science inappréciable sans doute au point de vue industriel, mais assez médiocre au sens philosophique.

(Magophon,
in *Hypotypose du Mutus Liber*).

On ne peut mieux définir les objets de cette science qui se qualifie elle-même d'« Art sacerdotal ».

Ce mot possède différentes origines revendiquées par divers auteurs. Alchimie dérive de l'arabe *al chémia* et signifie « la chimie », mais le mot *chemeia*, *chema*, quant à lui, regroupe divers sens, qui, *in fine*, se superposent dans le creuset des symboles. On évoque pour *chemia*, *chema*, la terre de Cham et encore la fusion, dérivée du grec *chéo*. Gervasius fit du mot l'acrostiche suivant : « *Ars Laboriosa Convertens Humiditate Igne Metalla In.* »

Alchimie par opposition à la-chimie. Populairement, c'est une cuisine chimique secrète, magique, voire infernale, dans laquelle les matières les plus diverses peuvent entrer. Quelques-uns, plus avertis, mais n'ayant que peu de connaissances en la chose, considèrent cette science comme l'ancêtre de la chimie, et ajoutent que les alchimistes tentaient de combiner du mercure et du soufre pour fabriquer de l'or. En fait, soufre et mercure sont, pour les alchimistes, des principes que la matière contient et non les produits minéraux désignés aujourd'hui par ces mots. Pour les occultistes, l'alchimie n'est qu'une branche annexe de la magie blanche, mais pour les alchimistes eux-mêmes qui se nomment « chevaliers », « adeptes », « disciples d'Hermès » et de bien d'autres noms encore, c'est l'Art le plus noble et la science la plus accomplie qui soit, car elle permet de relier le monde du bas, le monde terrestre, au monde du haut, le monde divin. La pratique s'exécute tant sur la matière que sur l'alchimiste lui-même, par son travail continu, par ses efforts, par sa pensée, par son *Modus Operandi*.

Ceux qui œuvrent en ce domaine peuvent affirmer que son objet, tout spirituel qu'il soit, est bien réel et que les secrets qui entourent cette science ne sont pas rendus nécessaires par la puissance que l'on peut en tirer, mais par l'impérative démarche personnelle à accomplir, et que la matière première, si difficile à trouver est pourtant des plus communes et connue de tous. Le mystère réside en chacun de nous et tous peuvent y accéder, mais peu y parviennent, c'est pourquoi Philalète dit qu'elle est l'entrée ouverte au palais fermé. Son accès se fait par le Vitriol.

Les théories ne sont qu'une façon d'appréhender le monde extérieur de l'homme, mais l'homme peut aussi agir sur la matière, passer de la pensée à

l'action. Dès qu'il agit sur la matière, il change le cours des événements. Cette idée a été développée par un physicien, Heisenberg, retrouvant, sans le savoir, le fil des alchimistes. L'alchimie n'est pas spéculative, ni seulement matérielle. Elle est opératoire selon les auteurs considérés comme les plus avertis. Tout l'Art consiste à travailler une matière première, tenue secrète, bien qu'à la portée de tous, et selon un protocole tout aussi secret, de parvenir au but du chemin. On y parvient par deux voies, l'une dite des humbles, assez longue, puisqu'elle peut réclamer une vie entière et l'autre, très courte, de quelques jours seulement, dite voie royale. On parle encore de voie sèche, relativement à la voie royale et de voie humide pour la voie la plus longue. La durée même de ces deux cheminement nous indique bien la nature des deux processus, comparables à ceux de la marche vers Dieu. Elle est illuminatrice, violente, don de Dieu semblable à l'entrée de Paul dans l'Église, pour la voie royale. Ascétique, pleine d'embûches et de reniements pour la seconde. Canseliet, parlant de l'achèvement de l'œuvre alchimique de Fulcanelli, employa ces mots : « Lorsqu'il reçut le Don de Dieu. »

ALCHIMIE CHINOISE

On se plaît à regarder les antiques traditions hermétiques chinoises comme alchimiques. S'il est vrai que de nombreux concepts s'y montrent assez proches de l'alchimie occidentale, on ne peut cependant pas en tirer un parallélisme constant, loin s'en faut. L'art du feu est commun à toutes les civilisations, mais l'alchimie n'est pas commune à toutes. Nous ne pouvons donc suivre Alleau dans sa défense chaleureuse de l'alchimie chinoise, et nous garderons bien d'établir des correspondances « assurées ». L'alchimie chinoise est spécifique et ne rejoint l'alchimie occidentale que dans des valeurs et mythes universels comme celui de la boisson

d'immortalité. L'alchimie chinoise est indissolublement liée à la pratique de la forge, et rejoint en cela bien des traditions. Le forgeron chinois était un « magicien » doté de pouvoirs sacrés. On lira avec intérêt l'ouvrage de Mircea Eliade, *Forgerons et alchimistes*, éclairant ces filiations. La production des métaux était, comme en Égypte, liée à une hiérogamie, tout comme dans les rites éleusiques grecs. Il semble qu'une même dérive, ou qu'un souci commun ait animé les métallurgistes de toutes contrées et de toutes époques, à savoir produire de l'or, ou plus prosaïquement par l'art, contrefaire des métaux. Un édit impérial, promulgué en 144 av. J.-C. menaçait d'exécution publique tout ceux qui seraient surpris à contrefaire de l'or. L'alchimie chinoise prit corps avec le taoïsme qui rassembla les diverses traditions et se tourna ensuite vers la philosophie, le perfectionnement moral.

ALCHIMIE RITUELLE

Sorte de compagnonnage des anciens métallurgistes. Le rite comprenait, comme pour les maçons des loges, un rituel purificateur.

ALCHIMIE SPIRITUELLE

De très haute antiquité, assurent ses adeptes, elle affirme que l'homme est la matière première de l'œuvre. Elle ne vise pas à obtenir la possession d'or vulgaire ou à la mise en œuvre de pouvoirs magiques, mais elle tend à la sainteté. L'alchimiste se confond avec l'œuvre. Il est œuvre, matière, but, voie, aboutissement. La première phase de l'œuvre, phase sur laquelle la plupart des auteurs se taisent, parce qu'étant divulguée elle rompt la trilogie de l'œuvre, est l'œuvre au noir, ou plus à proprement parler au bleu. C'est une phase d'approche où l'homme est dans le monde vulgaire, aveuglé par ses erreurs, entravé par ses passions. Il n'y voit « que du bleu ». C'est un bleu, c'est un néophyte, mais

sa démarche vers l'œuvre est déjà entamée. Parvenu à la lumière, il découvre la nature de l'homme. Alors commence l'œuvre au noir, celle du vitriol dont l'initié ressort après être mort symboliquement. L'œuvre au blanc peut commencer. Si l'homme nouveau est pur, il n'est pas encore formé. C'est un nourrisson. Par son laboratoire (*labor et oratio*, c'est-à-dire travail et prière) il parvient enfin à la maîtrise (œuvre au rouge). Comme dans l'alchimie opérative, ces trois grandes étapes n'achèvent pas l'œuvre car elles ne sont que préparatoires. Commence ensuite la coction, c'est-à-dire l'édification morale avec l'aide de la force divine omniprésente, qualifié ici encore de Rosée céleste. À mi-chemin de son édification il rencontre la rose et la croix. S'étant reconstruit lui-même il porte enfin les fleurs du rosier spirituel. Au terme de sa quête il est enfin Kadosh, c'est-à-dire Saint. Il possède l'élixir de longue vie, puisque son état lui assure la vie éternelle dans le monde de Dieu, il transforme ce qu'il touche en or, puisqu'il est Saint. Comme saint Vincent de Paul, il peut secourir de son or philosophique des provinces entières. Quelques auteurs, comme A. von Bernus, qualifient l'alchimie spirituelle d'hérésie attaquant au passage les travaux de Franz Hartmann, de M.A. Atwood, d'Allen Hitchcock (*Remarks Upon Alchemy and the Alchemist*, New York, 1857) et surtout le grand C.G. Jung en 1944...

ALCHIMISTE

Celui qui pratique l'alchimie. On le trouve fréquemment représenté, sous des formes plus ou moins directes, comme à Notre-Dame d'Amiens. Le sens actuel du mot « alchimiste » est fort éloigné de celui qu'il avait au Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'alchimiste n'était ni un chimiste avant la lettre, ni un illuminé, mais un savant pour qui les sciences n'étaient qu'une façon de lire et comprendre l'œuvre divine. Son savoir

alchimique ne s'arrêtait pas au travail du creuset et englobait toutes sortes de disciplines et pratiques. Il était toujours instruit et travaillait autant de ses mains que de son esprit. Le mot laboratoire qui est formé de labor (travail) et ora (prière) est révélateur de cette conception. Il pouvait être orfèvre, potier, teinturier, apothicaire, médecin tout à la fois. Il appartenait fréquemment à l'Église. C'est seulement à compter du XIX^e siècle que le mot prit une connotation négative à laquelle Victor Hugo contribua, en décrivant Frolo, l'alchimiste de Notre-Dame de Paris. Le couronnement de cette image négative étant sans aucun doute le portrait qu'en donne le film Vidocq dans lequel l'alchimiste n'est plus qu'une espèce de génie du mal, doté de pouvoirs magiques mis au service d'un ego démesuré. Un grand nombre de concepts, mal compris et donc mal traduits, renforcèrent cet aspect négatif, comme par exemple l'*homunculus* de Paracelse dont les hommes peu instruits dans cette science firent une créature démoniaque.



On remarquera les plis de la robe sur l'épaule qui évoquent une coquille Saint-Jacques.

Le signe de la main est un signe de connivence adressé aux initiés et, à lui seul, témoigne du caractère ésotérique du personnage. (Quadrilobes de Notre-Dame d'Amiens.)

ALCHIMISTES DE FLERS

► *Valois.*

ALCHIMIUS

Auteur inconnu qui apparaît dans quelques textes à partir du XIII^e siècle, textes affirmant que cet Alchimius aurait été roi et qu'il les fit traduire de l'hébreu en latin. Le procédé apocryphe est ici manifeste et montre bien la difficulté d'attribuer des textes cités par des auteurs, de surcroît anonymes. On connaît un Alchimius, encore nommé Alchimidus, qui était un des fils (Johann) de Frédéric de Brandebourg, burgrave de Nuremberg.

ALCOFIBRAS NASIER

Pseudonyme de Rabelais (► *Rabelais*).

ALEPH

Première lettre de l'alphabet hébreu. Elle signifie, selon la cabale, « Taureau », et se rattache à la puissance d'Hermès. Début de toute choses, alpha du plan divin, alpha de la matière, c'est aussi l'homme imparfait (► *Azym*).

ALEXANDRIE

... c'est à Alexandrie vers le III^e siècle, que cette manie d'expliquer la Bible devint décidément un système. Cela n'a rien de surprenant, si l'on songe que, dès le 1^{er} siècle, les Juifs d'Alexandrie, tout pénétrés de l'esprit hellénique, ne voyaient déjà dans leur livre sacré qu'un symbole... Ainsi dans cette ville extraordinaire le génie grec et le génie de l'Orient se combinèrent.

(Émile Mâle,

L'Art religieux en France au XIII^e siècle).

La ville d'Alexandrie en Égypte est regardée comme la capitale antique de l'alchimie. L'école alexandrine avec sa bibliothèque bénéficia d'une réputation tout à fait hors du commun. Il faut dire que cette ville fut le creuset où s'amalgamèrent toutes les traditions du monde antique jusqu'à l'avènement de la chrétienté. Puisant ses racines culturelles dans l'Égypte, complétée par l'apport grec et hébreu, la ville était un centre culturel unique dans l'Antiquité. La

bibliothèque comprenait un très grand nombre d'ouvrages et, malgré son incendie par Rome, il en subsista encore un grand nombre jusqu'au sac et à l'incendie total de 641 par Amrou, général d'Omar. Le calife Omar fit utiliser les livres de la bibliothèque comme combustible pour chauffer les bains publics, et ce durant 6 mois ! Omar invoqua le motif que les livres étaient soit contraires au Coran, soit ils disaient la même chose, et que, dans tous les cas, ils étaient inutiles... Les quelques ouvrages qui en réchappèrent se retrouvèrent pour certains en Espagne arabe, contribuant à l'essor de l'alchimie ibérique. L'incendie de la grande bibliothèque comporte des éléments quasi mythiques et permanents, que l'on retrouve fréquemment dans d'autres récits, ce qui amène à penser que le rôle d'Omar fut peut-être, dans cette affaire, plus réduit que celui qui lui est habituellement attribué.

ALGAROTH

On désignait ainsi l'esprit de vitriol des philosophes, en y ajoutant le mot « poudre ». La poudre d'algaroth était un oxychlorure d'antimoine (► *Chlorure d'antimoine*). Le vocable s'inspire phonétiquement d'Astaroth, regardé comme un démon par les démonologues et comme la partie masculine cachée d'Astarté.

ALGAZEL

Appellation au Moyen Âge de Ghazali (► *Ghazali*).

ALIM'TURAB

– *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muhammad ibn umail* (Memories of the Asiatic Society of Bengal, XII, Calcutta, 1933).

ALKAEST

Dissolvant universel. Un tel dissolvant ne peut se concevoir, ni se conserver car, par définition, il devrait dissoudre son contenant. C'est une chimère de la

chimie et un concept alchimique exprimant l'idée d'un pouvoir destructif, résolutif, c'est-à-dire ramenant les corps à leur état premier permettant ainsi une reconstruction ordonnée. Par extension réductive on nomma alkaest les acides forts ou leurs mélanges, comme l'eau régale composée d'acide nitrique et chlorhydrique et qui attaque presque tous les métaux, y compris l'or, et qui reçut son appellation de régale (royale) à ce titre. Le dissolvant universel des alchimistes recouvre en fait deux produits différents selon que l'on œuvre en voie sèche ou en voie humide. Pour la voie sèche le sens le plus courant est celui de sel fondant nommé encore salpêtre et pour la voie humide l'eau régale ou l'acide nitrique, encore nommé Lion vert, en raison de sa force et des vapeurs colorées qu'il émet.

ALLEAU (RENÉ)

Spécialiste de sciences occultes et d'alchimie. Il dirigea, à ce titre, la collection de textes alchimiques *Bibliotheca Hermetica* aux éditions Denoël. Il rédigea plusieurs ouvrages dont :

– *Aspects de l'alchimie traditionnelle* (Éd. de Minuit, Paris, 1953).

– *Guide de la France mystérieuse* (Tchou, Paris, 1964).

– *La science des symboles* (Payot, Paris, 1976).

– *De la nature des symboles* (Flammarion, Paris, 1958).

ALLENDY (R. DR)

– *Paracelse le médecin maudit* (Gallimard, Paris, 1937).

– *La Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste* (Éditions traditionnelles, Paris, 1994).

ALLIETTE (ALIETTE)

► *Etteilla*.

ALMIZODIN

Airain vert. On rapprochera ce mot de l'Asimah de la Bible.

AL NADIM

Philosophe arabe qui rédigea le *Kitab al-Fibrist* vers 950. L'ouvrage eut, à l'époque, un retentissement considérable.

ALPHONSE X (1221-1284)

Roi de Castille et de Léon, dit le Sage. Comme bien des souverains de son époque, Alphonse X se piqua de philosophie hermétique, pensant que la royauté publique menait à la royauté de l'Art et espérant peut-être remplir des coffres insatiables. S'étant entouré d'un grand nombre d'érudits, il fit rédiger une somme, les *Siete Partidas*, consacrée aux arts divinatoires et trompeurs, dans laquelle étaient condamnés les soufleurs, les vrais alchimistes étant regardés avec bienveillance. On lui attribue un traité : *Clef de la sagesse d'Alphonse, roi de Castille*, que l'on trouve dans le recueil *Theatrum Chemicum*, traité très probablement apocryphe dont certains disent qu'il serait plutôt de la main d'Alphonse V, et d'autres, comme Chevreul, d'Arthépius. L'ouvrage ne présente aucun intérêt alchimique. Ce souverain est connu pour avoir dévalorisé sa monnaie d'or en lui incorporant du cuivre. On lui prête surtout la rédaction du *Trésor du roi Alphonse* dont il existe de très nombreux apocryphes.

AL RAZI (RHASES) (? -930)

Célèbre et grand médecin arabe qui tenta d'appliquer l'alchimie à la médecine. Il devait préfigurer le courant spagyrique.

AL TOGHRAI (AL TUGH RA)

Aurait été Arthépius (► *Synesi*).

ALTUS

Anagramme de Sulat (Jacob) (► *Baulot Isaac, Sulat*).

ALUDEL

La coction de l'œuf philosophique se fait dans un récipient encore nommé vaisseau. Ce vaisseau est double, puisqu'il contient l'œuf et l'opérateur en tant que navigateur. L'aludel est donc à la fois l'alchimiste et le récipient de la cuisson lors de laquelle il faut « fermer ou sceller l'aludel ». L'aludel n'est pas un circuloire mais un sublimatoire. Il est composé de plusieurs pots de terre ou de faïence, ou d'autre matière selon l'usage. Les récipients sont emboîtés les uns dans les autres en diminuant de taille à chaque étage. L'aludel fonctionne comme une colonne de distillation.

ALUN DE PLUME

L'amiante chrysotile avait reçu ce nom en raison de son aspect soyeux et léger. Ce silicate magnésien a été regardé comme une matière première. En fait, on l'utilisait tressé pour en faire des mèches de lampes à huile. Cette mèche étant incombustible, il suffisait de recharger en huile pour avoir une lampe qui ne s'éteignait jamais.

AMADOU

Le nom de ce champignon parasite des bois malades ou morts fut parfois utilisé pour désigner le Mercure philosophique. Plus probablement, l'origine est-elle née de jeux de mots (amant doux, aimant doux, Amadou...).

AMADOU (ROBERT) (1924-2006)

Écrivain, chercheur, ésotériste, parapsychologue, docteur en théologie, Amadou sembla, toute sa vie, attiré par les forces de l'esprit. Ce fut un véritable ésotériste. Alors qu'adolescent il poursuivait ses études chez les Jésuites, il étudia l'astrologie. Par la suite, il fit la rencontre d'hommes qui lui donnèrent la passion de l'ésotérisme : Robert Ambelain, spécialiste de magie, Paul Le Cour, le fondateur de la revue *Atlantis*, René Alleau, un spécialiste confirmé de l'alchimie. Martiniste dès 1942, il devient franc-

maçon. En 1951, il donna une conférence à l'Institut métapsychique international (IMI). Cette première conférence au profit de l'Institut devait le conduire ensuite à devenir le rédacteur en chef de la revue de l'IMI. Il publie chez Denoël, en 1954, un traité : *La Parapsychologie*. Un an plus tard, il lance la revue *La Tour Saint-Jacques*.

Nous retiendrons plus particulièrement, parmi ses écrits :

– *L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant* (Julliard, Paris, 1950).

– *Anthologie littéraire de l'occultisme* (avec Robert Kanters) (Julliard, Paris, 1950).

– *Raymond Lulle et l'alchimie* (Le Cercle du livre, Paris, 1953).

– *La Poudre de sympathie, un chapitre de la médecine magnétique* (Éd. Gérard Nizet, 1953).

– *La Science et le paranormal, premier colloque international de parapsychologie*, numéro double de la *Revue métapsychique* de l'IMI, 1954.

– *Le Feu du soleil. Entretien sur l'Alchimie avec Eugène Canseliet* (Éd. Pauvert).

AMALGAME

En métallurgie et en physique, un amalgame est un mélange de plusieurs métaux dont l'un est liquide et l'autre solide ou dont les points de fusion sont très différents, l'un étant très fusible. L'or est très facilement amalgamé par le mercure et cette propriété était déjà connue de fort longue date. C'est à cette particularité que le mercure doit son triomphe hermétique et que ce dieu fut consacré aux voleurs, puisqu'il ravit l'or. L'amalgame, s'il est distillé, régénère l'or. On trouve ici une des sources du symbolisme alchimique. L'or, métal parfait, est mis à mort par le mercure, mais sa mort n'est qu'apparente puisque des distillations lui redonnent vie, tel le Phœnix. Le mercure

ordinaire était donc censé contenir un agent dissolvant, capable d'ouvrir l'or comme une clef le fait d'une porte, et cette particularité en fit un des agents de l'alchimie vulgaire. De nombreux chercheurs obstinés, à force d'employer le mercure métal, furent gravement intoxiqués par ses vapeurs métalliques.

AMALGAMER

Si aujourd'hui amalgamer consiste à dissoudre un métal dans un autre, chez les adeptes le verbe possède un sens fort différent, puisque l'opération consiste à unir le Soufre et le Mercure des philosophes et non pas les éléments vulgaires. Néanmoins, nombreux furent les disciples d'Hermès, mal informés, qui tentèrent réellement d'assembler du soufre et du mercure. La densité du mercure, son aspect brillant, incitait à penser que, s'il était possible de lui adjoindre du soufre, alors il deviendrait solide et serait de l'or alchimique, dense, inaltérable, en tout point semblable à l'or véritable.

AMANDE

Amande mystique. L'amande est cachée sous la noix. Sa forme est celle de la mandorle. Elle est aussi l'aura alchimique et symbolise « l'apparence du corps fluide », c'est-à-dire la lumière émanant du compost.

AMBIX

Alambic qui possède deux sorties opposées. L'ambix est, par sa forme, une allusion à la bicéphalie, aux deux grands ordres de la matière, mercurielle et sulfurique. La distillation qu'il évoque est celle de la séparation des deux principes.

AMBIX (REVUE)

The journal of the Society for the Study of Alchemy and Early Chemistry, revue trimestrielle anglaise, spécialisée dans l'étude des documents alchimiques. Le premier numéro a paru en mai 1937.

AMBELAIN (ROBERT) (1907-1998)

Connu encore sous les noms d'Aurifer et de Jean III.

– *L'Alchimie spirituelle* (Éd. Bussières, Paris 1961).

– *Le Dragon d'or, rites et aspects de la recherche des Trésors* (Dervy, Paris).

AMBROISIE

Le nectar divin, nourriture et boisson mythologique, est employé pour nommer le « Mercure des alchimistes ».

ÂME

Le culte isiaque symbolisait l'âme par le Soufre, d'où l'emploi de l'âme pour désigner le Soufre. Les métaux posséderaient une âme, imparfaite pour les métaux imparfaits et illuminée pour l'or. L'âme alchimique est souvent figurée par la licorne. L'alchimie médiévale attribue une âme aux métaux dans le dessein de rendre divin le cosmos et tout son contenu. La guérison des métaux imparfaits ne pouvait donc s'effectuer en l'absence d'âme, auquel cas les métaux eussent été vulgaires.

ÂME SENSIBLE

J.-J. Manget assurait qu'il fallait entendre par là le sel armoniac.

AMENDER

Au sens commun, ajouter, continuer, améliorer. C'est l'acceptation la plus courante des traités, mais toujours à la recherche de signifiants semi-voilés, amender devient amander, entourer, ceindre de l'amande mystique.

AMIENS

La belle cité picarde s'enorgueillit à juste titre de posséder la plus vaste cathédrale de France. Notre-Dame d'Amiens est regardée avec raison comme un édifice hermétique par l'ornementation de ses portails. Ceux-ci possèdent en partie basse une impressionnante série de motifs sculptés, dits quatre-feuilles,

auxquels nous préférons le terme de quadrilobes, et qui montrent une profusion de scènes ou symboles retenant l'attention des disciples de l'Art alchimique, dont Fulcanelli. Nous ne les décrivons pas ici, mais on trouvera dans ce dictionnaire quelques-uns de ces quadrilobes, dont celui montrant de façon formelle un alchimiste. Il existait à Amiens une confrérie, dite de Notre-Dame-du-Puy (l'association Puy (puits), édifice religieux, est courante). Cette confrérie fut fondée en 1388, bien après l'achèvement de la cathédrale, et survécut jusqu'à la Révolution française pour s'éteindre en 1792.

Sur Notre-Dame d'Amiens :

– Lefrançois-Pillon L., *La Cathédrale d'Amiens*, Paris, 1937.

– Crampon Maurice, *La Cathédrale d'Amiens*, CRPD, 2001.

AMON

Amon Râ, Amon Ré. D'abord connu sous le seul vocable d'Amon puis d'Amon Râ. Dieu solaire égyptien qui effectue chaque jour et chaque nuit un voyage symbolique. C'est le pendant héliaque (sous la forme de Râ) d'Apolon. Il exprime la dualité de la matière et la renaissance cyclique alchimique. On l'adorait également sous la forme du bélier (la toison d'or était celle d'un bélier). Amon Râ symbolise l'Or du bélier, le Soufre solaire, le Soufre du Bélier. C'est sous ce sens qu'il faut interpréter une des planches du *Mutus Liber*, présentant un taureau et un bélier face à face. Plutarque nous relate qu'il y avait, en Égypte, un bois nommé Ammon où se tenait un oracle de Jupiter, et que les habitants de la contrée étaient appelés ammoniens.

Il existe aussi un autre bois d'Ammon au milieu duquel se trouve une source qu'on appelle "eau du soleil". Au lever du jour, elle coule tiède, à midi au plus fort de la chaleur elle est froide, le soir

elle se réchauffe et à minuit elle sort bouillante, à gros bouillons. »

Plutarque ajoute encore que l'on y adorait un disque (*umbilicus*) constitué d'une émeraude et de pierres précieuses. On peut découvrir dans ces quelques lignes quelques symboles majeurs qui seront employés par les alchimistes et qui témoignent de la force des sources symboliques antiques et plus particulièrement égyptiennes. On trouvait en ce lieu des sels corrosifs dont dérive le mot ammoniacque.

AMPHITHÉÂTRE

Le vocable laisse deviner, quand il figure dans le titre d'un ouvrage, la volonté d'instruire le lecteur et de lui montrer que l'auteur est un vrai lettré. Citons, pour mémoire, les « Amphithéâtres » d'Heinrich Khunrath : *Amphithéâtre de l'éternelle sagesse (Sapientiae Amphitheatrum)*, Magdebourg, 1602, réimp. 1609 et *L'Amphithéâtre de l'éternelle sagesse*, trad. franç., 2 tomes, 1898 et 1900, Paris, ainsi que *L'Anatomiae amphitheatrum* de Robert Fludd.

Ce mot fut très souvent employé dans ce but, quand bien même l'auteur fut relativement peu instruit.

AMOUREUX

Sixième lame du tarot divinatoire. Signifie, pour les alchimistes, l'œuvre au noir. L'amour alchimique est l'attrait réciproque des composants entre eux. L'idée, très antique, est celle de l'union physique de l'homme et de la femme, figurant, animant l'union des éléments entre eux, mais cet amour ne se résume pas à l'amour des corps qui n'est que la partie visible d'un amour plus profond et intime. L'attrait, l'attractant, l'amour est la résultante d'une marque divine. En réalisant l'union alchimique, l'alchimiste ne faisait que poursuivre l'œuvre divine.

ANAMELECH

Cheval légendaire qui fit l'objet d'un culte en Syrie et Phénicie, à Sépharphaïm et à Samarie. Anamelech signifie « oracle du roi ». Ce serait un avatar d'Adramelech « manteau du roi ». À l'occasion des sacrifices dédiés à Anamelech, on recouvrait un cheval d'un manteau d'or avant de le sacrifier. L'oracle du roi viendrait de pratiques divinatoires liées à ce sacrifice. Dans les *Mystères de la Kabbale*, Éliphas Lévy y voit le symbole hermétique du verbe, rapide et puissant comme la course du cheval.

ANANKÉ

L'ananké de Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris* n'est pas l'anankai grec des tortures, mais l'an-anké, marque du signe de vie, du Tau, surmonté de l'abside et qui est le plan de la cathédrale. C'est, selon quelques-uns, le « coup de l'arnak », l'anrak. Ce mot contiendrait tout le secret de l'œuvre, ce mot « sur lequel on a fait ce livre ». L'anrak, pour la Kabbale phonétique, devient l'arakné, l'araigne, l'ariane, qui nous guide dans le labyrinthe qui ornaît le pavage de quelques cathédrales.

ANASTASIS

► *Rédemption.*

ANATOMIA

Titre générique de nombreux ouvrages hermétiques, comme celui de Fludd : *Anatomiae amphitheatrum*, ou encore tel *L'Anatomia auri* de Johan Daniel Mylius, et bien d'autres.

ANDREÆ (JOHANN VALENTIN 1586–1654)

On lui doit un ouvrage qui eut un retentissement considérable : *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*, qu'il fit paraître anonymement. Petit-fils de Jakob Andreae, un des rédacteurs d'un essai destiné à rapprocher calvinistes et luthériens, le *Livre de Concorde*, publié en 1580, et qui devint un des textes de

la réforme évangélique. Il étudia la théologie à Tübingen. Luthérien, il devint diacre, puis chapelain à Stuttgart et aumônier du duc de Wurtemberg. En compagnie de plusieurs de ses relations, dont Tobias Hess et Besold Christophe, il forma ce que l'on appelle le *Cénacle de Tübingen*. Ces trois personnes travaillèrent à la rédaction d'un ouvrage qu'ils firent paraître anonymement en 1614 à Cassel en Allemagne, dans le but de convertir les lecteurs à une vie spirituelle plus intense. L'ouvrage parut sous le titre de *Réforme commune et générale de tout le vaste monde, suivi de la Fama Fraternitatis de l'ordre louable de la Croix de Rose, adressé à tous les savants et chefs de l'Europe. Ainsi qu'une courte réponse de M. Haselmayer qui, à cause de cela, a été arrêté et emprisonné par les Jésuites et mis aux fers sur les galères*. La deuxième partie, *Fama Fraternitatis*, constitue le premier manifeste rosicrucien. Un second ouvrage fut imprimé l'année suivante, rédigé comme le premier en allemand, et était en fait une réédition de la *Fama Fraternitatis*, augmentée de la *Confessio Fraternitatis*. Enfin, en 1616, était édité à Strasbourg, toujours de façon anonyme et encore en allemand, *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreuz, Anno 1459*.

C'est ce dernier ouvrage qui reste le plus connu et le plus mystérieux. Il est l'œuvre quasi exclusive de Johann Valentin Andreae. Le livre provoqua de nombreux remous et deux alchimistes notoires et réputés, Michael Maier et Robert Fludd, volèrent au secours de l'auteur quand celui-ci fut attaqué pour ses déclarations hermétiques.

Inspirées de l'œuvre du mystique italien Joachim de Flore (1132-1202) et de l'œuvre de l'alchimiste John Dee qui fut appelé auprès de lui par Rodolphe II de Habsbourg, *Les Noces chymiques* constituent une œuvre hermétique majeure, qui donna naissance au rosicrucianisme.

Dans cet ouvrage, l'auteur retrace la vie d'un personnage imaginaire, Christian Rosenkreutz, dont les aventures sont éminemment symboliques.

– *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz* (trad. Auriger, P. Chacornac, Paris, 1928 et réédition PUF).

ANDRÉ

Saint André fut crucifié sur une croix aux branches diagonales. Il serait donc passé au croiset, c'est-à-dire au creuset. André vient d'*ander* (homme) et de *ana tropos* (tourné au-dessus des choses).

ANDROGYNE

De nombreuses gravures hermétiques représentent un androgyne. Il exprime le concept de l'union masculine et féminine des éléments *Sulphur* et *Mercurius* lors du coït entre le roi et la reine dans le « bain royal ». C'est l'union réalisée du Roi solaire (Soufre) et de Diane. De leur union naît l'androgyne, qui parfois est représenté tenant un Y, cet Y signifie « je suis un et pourtant je suis deux ». C'est la réunion du Passif et de l'Actif. Symbole extrêmement riche, il concentre sur lui l'essentiel de la philosophie hermétique, à savoir la réédification d'un être nouveau, homme et femme, actif et passif. Tous les éléments contiennent en eux potentiellement ces deux principes, mais étant réunis de façon imparfaite, une autre école assure qu'un seul corps ne peut produire l'androgyne. On se gardera de confondre l'androgyne alchimique avec l'androgyne primordial de Platon.

ÂNE

Dans *L'Âne d'or* d'Apulée, le héros Lucius est transformé en âne pour ne pas avoir respecté Isis. L'âne recouvre plusieurs symboles. Un sens vulgaire, celui de la bêtise et de l'animalité. Le second sens a trait à sa puissance génésique, le troisième à la puissance morale et divinatoire, il est sagesse et douceur

comme l'âne prophète Bileam de la Bible (Nombres, XXII), où il apporte la parole de Dieu. Dans l'iconographie profane religieuse, c'est un âne qui porte la Vierge jusqu'à Bethléem (on rapprochera ce mot de Bethel, *bétyle*, porte du Ciel). Il conduit la *Virgo pariturae*, celle qui doit enfanter, et il est présent dans la crèche.

C'est encore un âne qui porte le Seigneur au jour des Rameaux. On le retrouve dans le conte *Peau d'Âne*, conte alchimique par excellence, où l'anneau d'or se trouve caché dans une pâte feuilletée, symbole de la *terre foliée*. Une gravure ancienne représente l'âne en train de faire danser des singes au son d'une flûte, or les alchimistes se nomment entre eux « singes de nature ». On voit encore cet âne musicien à Chartres.



L'Âne qui vielle. (L'âne joueur de vielle). Cathédrale Notre-Dame de Chartres. Tour façade sud.

C'est l'âne musicien, celui qui fait danser les singes de nature. On peut voir à sa droite l'ange qui mesure et donne le temps et, à sa gauche, une sculpture fort abîmée, qui représentait sans doute un cochon, symbolisant le *socius* et le sanglier, représentation cabalistique de la solitude et de la compagnie, du un et du tout. On a vu également dans ce porc une Vouivre.

La Sagesse, alliée à l'Harmonie, contente les alchimistes. On dit de l'âne qu'il est le précurseur de la Pierre philosophale. Lorsque la Pierre est enfin réalisée, on la nomme alors parfois âne Timon. Au Moyen Âge, à la fête de l'âne que l'on nommait maître Aliboron, l'on chantait

après l'épître « Cette puissance asine qui a valu à l'Église l'or d'Arabie, l'encens, et la myrrhe de Tabor. »

ANGE

Quatorzième figure (lame ou arcane) du tarot divinatoire. Signifie l'œuvre au blanc selon les alchimistes.

ANGLE

► *Pierre d'angle*.

ANGLICUS (RICHARDUS)

Religieux et médecin anglais du XIII^e siècle. Il fut chanoine de Saint-Paul de Londres et médecin particulier du pape Grégoire IX. On connaît de lui plusieurs traités dont le *Correctium alchymiae* qui se trouve dans le recueil *Theatrum Chemicum*. Pour Richard l'Anglais, l'alchimie relève du domaine spirituel. On lui doit une formule assez critique à l'égard des souffleurs et chercheurs d'or vulgaire qui travaillaient, en prenant au pied de la lettre des expressions alchimiques relatives à l'état d'ordure de la matière première : « *qui merdam seminat, merdam metet* » (*Libellus utilissimus in Bibliotheca chemica curiosa*), formule assez crue et qui sera reprise par bien des auteurs. On la retrouve dans le *Rosarium* « Si tu sèmes de l'excrément tu récolteras de la merde. »

– *Libellus utilissimus (Bibliotheca chemica curiosa)*.

– *Corectium alchymiae (Theatrum Chemicum)*.

ANIANE (MAURICE)

– « Notes sur l'alchimie », in *Yoga* (Cahiers du Sud, 1953).

ANIMA MUNDI

C'est le principe mercure, signifiant l'Âme.

ANIMAL

La matière ayant passé le stade de la putréfaction est parfois désignée ainsi.

Le mot « animal » doit être pris dans son sens premier : qui est animé.

ANIMAUX

► Bestiaire.

ANKH

Hiéroglyphe de la croix de vie égyptienne. Elle porte les axes du monde, surmontés d'une boucle. Sa forme évoque également une clef, et c'est munis de cette clef que les morts se présentent devant les juges. C'est un symbole initiatique qui sera repris dans le plan des basiliques et églises, l'abside étant la boucle posée sur la barre du Tau (le transept). *Lankh* est encore nommée nœud d'Isis, nœud sacré symbolisant le lien de vie, la corde. Ce signe fut repris pour symboliser le cuivre (Vénus).

ANNE

Sainte Anne, Nana, Ananout. Mère de la Vierge, mère d'Isis. Son culte chrétien s'est développé à partir du dogme de l'immaculée conception. Sainte Anne ne fait que succéder à diverses divinités dont elle tire elle-même son vocable quasi universel. Citons *l'Anna Pournna* du brahmanisme, le sanscrit *anna* (nourriture), *l'anna* des Celtes (abondance), *l'Anou* également celtique et enfin la Nanna, qui est un des noms de Cybèle. Sainte Anne, pour l'alchimiste, porte la matière première d'espérance.

ANTÉCHRIST

Eximenes, dans sa *Vita Christi*, n'hésita pas à rapprocher les alchimistes de l'Antéchrist. Il écrivit en effet à propos de celui-ci qui naîtra à Babylone :

... où il y aura surabondance de maîtres en art magiques, dans lesquels il sera puissamment enseigné, car un grand démon lui apprendra tout ce qu'il pourra et principalement l'art d'alchimie, et il fera de l'or et de l'argent autant qu'il en voudra. Les démons lui apprendront à faire de l'or et tous les autres

métaux des mines naturelles qui sont au monde.

ANTENNAS

(*Antenos*) Du latin *antenna*, longue vergue qui servait à tenir les voiles des navires. Utilisé en alchimie par référence à la légende de Jason.

ANTIMOINE

L'Antimoine est un minéral ou demi-métal qui se fond au feu, qui n'est point ductile, qui se trouve dans la terre en aiguilles ; on le sépare de la gangue par le moyen de la fusion ; étant purifié en régule il ressemble au plomb, et c'est pour cela qu'on le nomme demi-métal : on en trouve en Transylvanie, en Hongrie, en France, en Allemagne, les Marchants en vendent quelquefois de minéral, mais celui qu'on trouve ordinairement a été fondu et purifié : il ne faut pas croire que celui qui est rouge soit le meilleur ; les Alchimistes l'ont cru, parce qu'ils croyaient qu'en cette couleur il approchait plus de l'or, il n'est quelquefois rougeâtre que parce qu'il se trouve avoir plus de soufre raréfié que l'autre, on le peut voir par l'expérience. Les Alchimistes ont nommé ce minéral le lion rouge, le loup, la racine des métaux, le prothès, le plomb sacré des Philosophes, tous ces noms ne viennent que de leurs idées chimériques ou des phénomènes que l'antimoine présente en diverses opérations, mais laissons ces imaginations, et venons à l'analyse.

C'est un métal amphotère dont on attribue par erreur la découverte à Basile Valentin. Le mot antimoine aurait été formé à la suite d'un essai « thérapeutique » de ce métal sur quelques moines du couvent d'Erfurt qui en seraient morts... C'est une légende, d'autant moins fondée que le jeu de mot antimoine est intraduisible en allemand (il l'est par contre en latin). L'antimoine est utilisé en métallurgie car il permet de purifier quelques métaux, dont les alliages à base de plomb, qu'il rend plus résistants à l'écrasement. Ce métal était

déjà connu au 4^e millénaire avant J.-C. (l'on a découvert un vase sumérien fait de ce métal). Au premier millénaire avant J.-C., on utilisa ses sels en colorants et Albert le Grand analysa les vapeurs d'antimoine. Basile Valentin lui a consacré un ouvrage, *Le Char de triomphe de l'antimoine*. Pour Arthépius, l'antimoine blanchit le lait et il déclare :

L'antimoine est des parties de Saturne... il blanchit le lait, c'est-à-dire l'or et réduit le corps en sa première matière, c'est-à-dire en soufre et en argent vif de couleur blanche, et plus qu'un miroir resplendissant.



La purification de la matière par l'antimoine, figuré ici par un loup. Gravure tirée d'*Atalanta Fugiens* de Michel Maïer (Oppenheim, 1618).

Ses propriétés purificatrices incitèrent des souffleurs à l'employer, étant donné qu'il faut « purifier » la matière. On y voit le symbole de la purification, fort analogue, pour ne pas dire superposable à celui de l'arsenic ou du venin. L'antimoine est représenté sous la forme d'un chien ou d'un loup, mais ce chien « purificateur » est en fait une variante d'Anubis, le dieu à tête de chien (et non pas de chacal comme on le voit trop souvent écrit).

► *Anubis, Régule d'antimoine.*

ANTIMOINE GRIS
Sulfure d'antimoine.

ANTINORIUM

Récipient destiné à la distillation. Il dérive du « chapiteau aveugle » et fit son apparition au XIV^e siècle.

ANTONIE (FRANCIS) (ANTHONIE) (1550-1623)

Auteur du célèbre *Aurum potabile* (Amsterdam, 1688).

Éditions récentes :

– *Of the receipt of Fr Antonie* (Londres, 1893, réédition 1963).

Il écrivit sept traités.

ANUBIS

Anubis a été regardé comme le dieu de l'embaumement en Égypte. C'est une interprétation erronée fondée sur un malentendu. On voit en effet très souvent Anubis, le dieu à tête de chien, penché sur la momie du défunt et posant une main sur cette momie. Ce geste n'est pas un geste d'embaumeur, mais un geste religieux. La main est posée sur le cœur du mort. Ce faisant, Anubis prend contact et possession de l'âme du mort qu'il conduira jusqu'au tribunal d'Osiris où il assistera à la pesée de l'âme. S'il reste présent pour cette pesée c'est pour témoigner à l'âme du mort qu'il ne l'oublie pas et qu'il bénéficie de sa bienveillance, comme lorsqu'il posa sa main sur son cœur. Anubis est une des facettes de Thot le psychopompe. L'iconographie religieuse s'inspira de ce thème et donna à Anubis une tête humaine. Le thème était encore connu des savants alexandrins et des lettrés paléochrétiens. L'image d'Anubis à tête de chien, penchée sur la momie et la purifiant par son action se retrouve dans les images alchimiques. L'idée de purification y est encore présente, puisque le chien est censé représenter l'action de l'arsenic ou de l'antimoine, qui sont employés comme agents de purification des métaux. Il y a dans ce thème une appropriation remarquable d'une partie

du rituel antique égyptien, jusqu'à en oublier son sens premier. Anubis à tête d'homme donnera naissance au légendaire saint Christophe, le passeur.

AOUR

Signifie « serpent » en hébreu. Alchimiquement semblable au serpent mythologique grec Typhon. Quelques alchimistes disent qu'il est l'or fluïdique.

APHORISME

Un des textes de la collection du *Theatrum Chemicum* (*Aphorisme basiliani sive canones hermetici*) dont de nombreux auteurs se sont inspirés.

APHRODITE

Déesse de la mythologie gréco-latine. On distingue l'Aphrodite Pandémia, déesse de l'amour charnel, et l'Aphrodite Ourania, déesse de l'amour céleste. On la compare à Isis, mère de la matière première. Elle symbolise le caractère féminin de la matière (► *Hermaphrodite et Androgyne*). On la nomme anadyomène, ce qui signifie « tirée des flots » (elle apparut dans la mythologie grecque sur les côtes de l'île de Chypre). Elle succède à Astarté (Istar). Aphrodite vient du grec aphros, signifiant « écume », par allusion à son origine.

APHRONITRUM

Au sens strict, nitre d'aphrodite. C'est l'ancien nom du nitre (salpêtre).

APOCALYPSE

Du grec *apokalypsis*, « révélation ».

L'ouvrage de saint Jean fut probablement rédigé vers 95, durant la persécution contre les chrétiens menée par Domitien. On pense que le Jean de l'Apocalypse serait un Jean différent de celui de l'Évangéliste. L'ouvrage est divisé en trois parties formées de septénaires symboliques. Si l'ouvrage ne peut pas être considéré comme alchimique au sens strict, les disciples d'Hermès y trouvent

des symboles. Les sept sceaux sont les sept mystères à connaître, les sept trompettes les paroles à comprendre et les sept coupes sont les sept substances à volatiliser et à fixer. L'Apocalypse de saint Jean renferme de nombreuses allégories que les alchimistes regardent comme des principes. On y trouve le Dragon, saint Michel, le Soleil, la Lune, l'or, les étoiles et de multiples images que les disciples de l'Art royal utilisent. Ainsi dans le chapitre 12 :

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête... Un autre signe apparut dans le ciel : c'est un grand Dragon couleur de feu avec sept têtes et dix cornes... Alors arriva une guerre dans le ciel : Michel et ses anges eurent à batailler contre le Dragon...

APOCALYPSE HERMÉTIQUE

► *Grand livre de la Nature.*

APOLLON

C'est, dans la mythologie grecque, le fils de Zeus et de Létéo. Dieu, entre autres, de la lumière, il était qualifié de *Phoebos* qui signifie le brillant. Utilisé pour personnifier le Soufre solaire. On l'associe à Diane, sa sœur (Artémis grecque) dont elle est l'épouse mystique symbolisant le Mercure, et à Neptune, « Dieu des eaux pontiques ». Aussi nommé Apollo, Apulée, Apollonios. Ce Dieu fut intégré au panthéon celte par homophonie avec Abellio et il est étrange de constater qu'il existait un dieu crétois, Abeillon, dont dérive Apollon. Il symbolise le soleil et on le représente quelquefois par des abeilles, image favorite de la Diane d'Éphèse. L'abeille est l'ouvrière qui œuvre au soleil.

APOLLONYOS DE TYANE

(APOLLONIUS) (APPOLONIOS) (16-97/98)

Philosophe grec qui vécut en Cappadoce, mort à Éphèse en 97 ou 98 apr. J.-C.

Adepté de la doctrine de Pythagore, il en étudia les travaux et la vie. Ses écrits inspirèrent les rédacteurs des évangiles apocryphes, et quelques chapitres de ces traités semblent avoir été directement repris de la vie d'Apollonyos et de *L'Âne d'or*. On connaît de lui la biographie du mathématicien. Ayant effectué de nombreux voyages, il fut considéré comme un « rival païen du Christ » tant fut grande sa réputation. Les alchimistes lui prêtèrent de nombreux traités alchimiques et en firent un personnage légendaire symbolique dont le nom est formé à partir d'Apollon et de Diane. Il évoque l'Androgyne, puisqu'il réunit Apollon et Diane. Sa biographie fut écrite par Philostrate.

APULÉE (APULEUS LUCIUS)

Un des noms d'Apollon. Apulée (était-ce un pseudonyme ?), écrivain latin, né à Madaure en 125 et mort à Carthage vers 180, fit paraître un roman fort curieux et des plus intéressants, *L'Âne d'or*, encore nommé *Métamorphoses* et décrivant le culte d'Isis. Apulée est cité par de très nombreux auteurs. Ce fut, dit-on, un orateur réputé, et particulièrement féru d'occultisme. *L'Âne d'or* inspira un grand nombre d'écrivains, comme Rabelais et, plus près de nous, Gérard de Nerval.

L'Âne d'or ou les *Métamorphoses* ont été rééditées par Gallimard en 1975. C'est le seul roman en latin qui nous soit parvenu en entier. Il semblerait que ce roman, rédigé en onze livres, soit la reprise enrichie d'un ouvrage antérieur d'un certain Lucius, resté inconnu.

AQUA ARDENS

(Eau ardente.) En un vocable, toute la dualité alchimique. Une eau combustible, ardente. Le symbolisme en est triple. Au sens commun c'est un acide, comme l'eau régale qui dissout l'or. C'est une eau baptismale symbolique. C'est ensuite, au sens opératif, le principe dual appliqué à la matière elle-même ; enfin,

sur le plan spirituel, c'est un androgyne. L'expression n'apparut qu'à la fin du XII^e siècle et elle était synonyme d'*aqua vitae*.

AQUA FORTIS

D'une façon générale, tous les acides forts. C'est un équivalent de *l'aqua ardens*.

AQUA VITAE

En chimie commune ou ancienne, l'alcool ordinaire, et en alchimie, l'élixir de longue vie, l'or potable. C'est aussi la Rosée céleste qui anime le compost.

AQUA SOLVENS

► *Circulé*.

AQUARIUM SAPIENTIUM

Eau de la sagesse. On trouve cette appellation in *Museum Hermeticum reformatum et amplificatum* (Francfort-am-Main, 1678).

AQUIN

► *Thomas d'Aquin*.

ARAN

En provençal le fer. À rapprocher d'iran, iron (► *Acier, Aiman*).

ARAIGNÉE

Elle tisse sa toile, elle file le fil d'Ariane (*aragnis*) qui permet de s'échapper du labyrinthe. On rapprochera Ariane d'Aries, le fer, l'acier.

ARBA

(Hébreu cabalistique.) Désigne le chiffre 4 et, par extension, le tétragramme.

ARBORESCENCE

Synonyme alchimique de cristallisation.
► *Cristallisation*.

ARBRE

Un des symboles les plus universels et les plus puissants. Il symbolise tout à la fois force, sagesse et beauté. Force par sa taille

et son ampleur, il abrite les hommes de son feuillage. Sage, il reste en place et sa croissance, si elle est lente, témoigne de la maîtrise du temps. Beauté, il recouvre plaines et monts de forêts. Il abrite les oiseaux du ciel, donne ses fruits et, mort, offre son bois. Plongeant ses racines dans le sol, il élève son fût droit vers le ciel et déploie sa ramure dans les cieux. Il relie alors le monde d'en bas et le monde d'en haut. Omniprésent dans l'histoire, le symbolisme et les légendes, il ne pouvait laisser le monde des alchimistes dans l'indifférence. C'est un arbre qui apporte la connaissance à Adam et entraîne sa chute rédemptrice. C'est à un arbre que sera accrochée la Toison d'or. C'est dans un arbre sacré que sera taillé le mât du vaisseau de Jason. Les exemples foisonnent. On nommera la croix du Christ, bois de vie, arbre de vie. Un théologien, Ubertin de Casale, rédigera *L'Arbor vitae Crucifix Jesu* en 1305. On regardait en effet la croix de la Passion du Christ comme un arbre de vie. L'arbre alchimique est un arbre semblable au cabalistique et, lorsqu'on le renverse, alors les racines célestes distillent une rosée dite de résurrection.

ARBRE CREUX

Représente l'Athantor, fourneau cosmique et opératif de l'alchimiste. Saint Antoine ermite, à lire également Hermite, sera représenté par Jérôme Bosch auprès d'arbres creux.

ARBRE DE VIE

Commun dans l'iconographie romane et gothique, il représente la filiation sacrée, comme l'arbre de Jessé. Le Christ chrétien et le Christ alchimique sont nommés arbres de vie. C'est aussi parfois un euphémisme pour désigner la verge sacrée.

ARBRE LUNAIRE

Symbolise le Petit Œuvre, encore nommé argyropée.

ARBRE PHILOSOPHIQUE

► *Herbe d'or.*



On remarquera sur cette gravure que huit personnages sont dans l'arbre alors que, le plus souvent, on y inscrit seulement les sept métaux sous différents symboles. L'arbre s'inspire ici de l'arbre séphiroतिक, lequel compte dix clefs. Gravure tirée de *Anatomia auri* de Mylius (Francofurti, 1628).

ARBRE SEC

Symbole des métaux à l'état inerte, mort. Il appartient à l'alchimiste de réincruder le métal afin de le rendre cru, c'est-à-dire de lui redonner vie. Cette réincrudation ne peut se faire que par la grâce divine. L'arbre sec est un symbole tiré des évangiles apocryphes et s'inspire du chêne de Membré.

ARBRE SOLAIRE

Symbolise le Grand Œuvre ou chrysopée.

ARCANE

Les auteurs alchimistes et ésotériques emploient très fréquemment ce mot dans leurs traités. Au sens général, c'est un point particulier d'une science, tenu secret, et qu'il est indispensable de connaître pour comprendre tout ou partie de cette science. Selon l'importance de

l'arcane, on parle d'arcane mineur ou majeur. L'alchimie est pleine d'arcanes, dont les arcanes majeurs sont ceux relatifs à la nature de la matière première, à la nature du Soufre et du Mercure, à la nature du Sel, à la mise en forme de l'œuf philosophal et à sa coction. L'alchimiste ne dévoile donc jamais ses arcanes sauf à en parler en termes détournés ou imagés, mais n'en donne pas le secret. Il y a là une tentation permanente et sous-jacente de transgresser l'interdit, et les transgressions furent nombreuses, mais en termes plus ou moins voilés. L'arcane est un arc, un pont qui permet de franchir un obstacle, mais cet obstacle étant franchi, s'en présentent toujours de nouveaux. Les lames du tarot ésotérique comprennent 22 lames majeures qui sont des arcanes ésotériques. L'alchimie se réfère fréquemment à ces figures. Un ouvrage hermétique fut publié en 1653 à Genève sous le titre d'*Arcanum hermeticae philosophiae opus* et Michel Maïer, quant à lui, rédigea l'*Arcana, arcanissimum*.

ARCANUM DUPLICATUM

Expression alchimique indiquant que les sens sont multiples, notamment pour le « feu secret ».

ARC-EN-CIEL

Allusion à l'irisation, aux couleurs multiples que prend le compost lors de la phase au rouge. Il rappelle, en outre, l'arc étant un signe d'alliance, le caractère sacré de l'alliance consacrée.

ARCHANGE

Au-dessus des anges, par le signe d'arcature. Du latin *angelus*, dérivé du grec *aggelos*, lui-même traduit de l'hébreu *Maleak*, « messenger ». À l'origine, dans la genèse, les anges sont nommés fils d'Élohim (Dieu). Seuls sept anges recevront un nom : Gabriel, Michel, Raphaël, Uriel, Barachiel, Jehudiel et Tzadkiel, ces anges deviendront des archanges chrétiens. La terminaison en el étant commune et venant du babylo-

nien *el*, Dieu. Le titre d'Archange fut conféré à ces sept au concile de Nicée. Leur origine est prise dans l'astronomie religieuse de Babylone, lors de la captivité des hébreux, où les sept planètes sont des esprits qui régissent le cours des astres, et où Michel est le plus grand d'entre eux. Raphaël réglait la course du Soleil, Gabriel celle de la Lune (c'est Gabriel qui s'adressera pour cette raison à Marie) et Michel celle de Mercure.

Les Archanges sont donc aussi les sept planètes et c'est à ce titre qu'ils participent au symbolisme alchimique avec une place toute particulière pour Michel.

ARCHE

Ce mot est à rapprocher de celui d'arcane. Plus encore qu'un secret, c'est un signe d'alliance entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. L'arche prend appui sur le sol par deux colonnes, et élève sa voûte vers le ciel, tout comme Nout, la déesse égyptienne qui s'appuie sur le sol et couvre le monde de son corps. L'arche (en hébreu *Tébâ*) est au sens strict une caisse, une arche qui, par inversion des lettres en cabale phonétique, devient « char ». Thèbes était la ville des alliances. L'Arche d'alliance se nommait elle-même *arôn* qui veut dire « caisse », « cercueil », que l'on comparera au nom du frère de Moïse, Aaron. On ne manquera pas en outre d'établir un rapprochement entre cette « caisse » et le coffre dans lequel Seth enferma Horus. « Et le Seigneur dit : je ferai une alliance entre ton peuple et moi. » Cette arche est, pour l'alchimiste, outre le signe de l'alliance entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, le vaisseau de la navigation alchimique, navigation d'errances comme le fut l'errance du peuple de Moïse avant la Terre promise. Ce vaisseau légendaire est encore nommé char naval, qui se superposera à Carnaval, fête précédant le carême de 40 jours (40 ans d'errance pour les Hébreux). Aujourd'hui encore, de nombreux chars de carnaval sont en

forme de vaisseau. La voûte des cathédrales forme une arche, qui abrite la nef. La cathédrale est donc, au sens strict comme au sens figuré, un vaisseau de pierre.

ARCHIMIE

Branche de l'alchimie moderne (Fulcanelli en fit cependant une branche ancienne et immémoriale). L'archimiste utilise les découvertes de la science pour découvrir les secrets de l'alchimie. L'archimie est encore nommée hyperchimie. Jacques Bergier et Louis Pauwels dans *Le Matin des magiciens*, défendent la thèse archimique. Selon eux, l'alchimie est un résidu d'une antique science rationnelle perdue.

ARGENT

Les alchimistes le tenaient pour un métal noble, métal féminin symbolisé par la lune. Des traités décrivent la fabrication alchimique de l'argent. On parle alors de Petit Œuvre ou d'arbre lunaire ou encore d'argyropée. L'argent symbolise parfois la reine dans le bain royal. On doit rattacher la symbolique de l'argent à celle de la nature féminine métallique, à la lune.

ARGILE

C'est encore le limon, l'Adam premier (► *Adam*). La plupart des traditions façonnent l'homme à partir d'argile et ceci jusque dans le *Popol Vuh* des Guatémaltèques, ou encore chez les Mésopotamiens avec la déesse Mami, créée avec de la salive et de l'argile (le verbe et la terre).

ARGOL

Un des anciens noms de du bitartrate de potassium (► *Crème de tartre*). Le mot évoque l'Argolide. Pour les archimistes, l'argol se rattache aux chaux.

ARGONAUTES

Tel était le titre de Jason et de ses compagnons. Nautes d'Argos, navigateurs d'Argos, on retrouve la symbolique de

la navigation alchimique et la légende de Jason alimenta les images hermétiques. Les Argonautes partirent à la conquête de la Toison d'or sur un vaisseau nommé Argos et s'embarquèrent en Colchide. Les alchimistes se disent volontiers argonautes, tout comme la très ancienne confrérie des bateliers de Paris qui disaient venir d'Argolide et qui nous laissèrent un langage bien curieux, au sens à redécouvrir, l'argot ! L'épopée légendaire de Jason et de ses compagnons nous est connue en détail par un ouvrage d'Appolonios de Rhodes, qui fut directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, les *Argonautiques*, rédigé en quatre livres. Appollonios nous y décrit le voyage de l'Argos jusqu'en Colchide, l'aide apportée par Médée lors de la conquête de la Toison d'or et, enfin, le retour à Iolcos.

ARGOS

► *Argonautes*.

ARGOT

Langage vulgaire et plus ou moins secret au sens commun. Le mot vient d'*argos*, lui-même introduit par les Nautoniers de Paris qui formaient une corporation fermée. Le langage d'*argos* est celui des argonautes, ce langage dit « argotique » et celui de l'Art gothique, celui des carriers et maîtres maçons chargés d'édifier les cathédrales, vaisseaux de pierre. Les Nautoniers avaient le privilège de transporter les pierres. L'argot est aussi nommé langage vert (le vert est la couleur de l'initiation). Langage « cru », c'est le langage du creuset de la croix (*crux, crucis*). L'argot est aussi la langue des voleurs, mais il faut comprendre en voleurs ceux qui savent voler de leurs ailes, comme les oiseaux. C'est la langue des oiseaux, et le Christ lui-même dit : « Je viendrai comme un voleur. » Argot est enfin proche d'argoter, dérivé d'arguer, qui signifiait extraire de l'or...

ARGYROPEE

Nommée petit arbre, arbre lunaire, c'est l'œuvre alchimique appliqué à l'argent métal pour quelques-uns et c'est encore l'œuvre au second degré pour d'autres.

ARIADINE

Autre nom d'Ariane.

ARIANE

Fille de Minos et de Pasiphaé, elle permettra à Thésée de ne pas s'égarer dans le labyrinthe de Dédale grâce à un long fil, et de vaincre le Minotaure. Le fil d'Ariane est, pour l'alchimiste, la révélation qui lui permet de poursuivre son chemin dans le labyrinthe comme dans la forêt hermétique. Le fil d'Ariane est un symbole revendiqué par bien des traditions. Ariane est à rapprocher d'Aries, le fer ou encore le bélier. Ce fil est ténu, fragile, quasi invisible, mais conduit à la bonne porte (au bon port) tout comme l'étoile de la Mer mène au compost. Un ouvrage de Christophe Reibehand, *Le Filet d'Ariane*, paru en 1695 à Paris (L. d'Houry), contribua à la formation de ce symbole alchimique. « Le filet d'Ariane, pour entrer avec sûreté dans le labyrinthe de la philosophie hermétique. »

ARIES

Synonyme de bélier (► Bélier).

ARIES (journal)

Journal d'étude de l'ésotérisme occidental (*Journal for the Study of Western Esotericism*). Édité par Roland Edighoffer (université de Paris III-Sorbonne nouvelle), Antoine Faivre (École pratique des hautes études, Sorbonne, Paris).

ARISLEUS

Personnage mythique de l'alchimie. Un traité d'Ioanis Augurello, *Visio Arislei*, est incorporé à l'*Artis Auriferae* (► *Visio Arisleus*).

ARISTÉE

Fils d'Apollon et d'une nymphe, Cyrène, il représente l'« Agriculteur céleste », nom que se donnent les adeptes. On trouve d'ailleurs ce personnage dans le titre d'un ouvrage de Limojon de Saint-Didier *Lettre d'un philosophe sur le secret du Grand Œuvre écrite au sujet de ce qu'Aristée a laissé par écrit à son fils touchant sur le Magistère Philosophique*.

ARISTOTE (384-322 AV. J.-C.)

Philosophe grec, fondateur de la théorie des quatre éléments (air, eau, terre et feu). Aristote rassembla dans son œuvre la totalité du savoir de l'époque. Il fut le précepteur d'Alexandre le Grand et fonda l'école péripatéticienne. Son œuvre inspirera Avicenne, Averroes et Thomas d'Aquin. L'alchimie y puisera largement et attribuera à Aristote la rédaction de traités alchimiques comme le *Tractatus aristotelei alchymistae ad Alexandro magnum de lapide philosophico* que l'on retrouve incorporé dans l'*Artis Auriferae* et dans le *Theatrum Chemicum*. Le système philosophique d'Aristote domina l'Occident jusqu'au XVI^e siècle.

ARMONIAC

► *Céleste armoniac*.

ARMONIE

► *Harmonie*.

ARROSER

(Synonyme : abreuver.) Cuire la matière, par allusion à la Rosée céleste.

ARS CHEMICA

Recueil de textes alchimiques qui fut imprimé en 1566 à Strasbourg.

– *Ars chemica, quod se licita recte exercen-tibus probationes doctissimorum uriscon-sultorum* (► *Recueils*).

ARSENIC

Du grec moderne *arsenikon*, terme repris de l'arabe *az zernik*, c'est-à-dire « orpi-

ment ». En grec ancien, arsenic signifiait virilité. Métal connu depuis l'Antiquité, comme l'antimoine. Il symbolise fréquemment le sel des alchimistes de par sa propriété de former avec un grand nombre de métaux des arséniures, utilisés comme composés d'insertion.

Le symbole arsenical est utilisé de façons différentes et parfois contradictoires. C'est, selon les uns, le produit de l'union du soufre et du mercure avant sa coction, pris alors dans son sens vrai d'orpiment, c'est-à-dire de pigment de l'or, teinture de l'or et, selon d'autres, un agent purificateur. Dans ce dernier sens, il est fait allusion au pouvoir mortel des sels d'arsenic qui permettent allégoriquement la mise à mort de la matière au premier stade. L'arsenic devient alors le serpent, le mercure, le venin, la vipère, thème que Zozime développa et que reprit Evola. Les difficultés d'interprétation sont d'autant plus grandes selon que l'on se place dans la symbolique spirituelle ou matérielle. Les souffleurs, quant à eux, reconnaissaient le sulfure d'arsenic en jetant un peu de la poudre à identifier sur des charbons ardents. Il se dégage alors une odeur comparable à celle de l'ail. Le « succès » de l'arsenic dans la littérature alchimique tient sans doute à une confusion de sens et l'on doit rapprocher le mot « arsenic » à celui d'« arsin », qui désignait les bois brûlés. Les brûlis sont réputés pour leur pouvoir d'enrichissement de la terre. La purification par l'arsenic étant alors l'enrichissement par l'action du feu.

ARSENIC BLANC

Fleurs de zinc (► *Laine des philosophes*).

ARSENICUM CRUDUM

Acide arsénieux (► *Fleurs d'arsenic*).

ART

La pratique alchimique est pour l'adepte une discipline nommée *Ars Magna*, c'est-

à-dire Grand Art. Ils nomment encore leur discipline Art de la Nature et se désignent aussi sous le vocable d'Artistes. On retrouve ce mot dans les expressions comme art noir, art au blanc, art au rouge, art sacré, art sacerdotal. Cette conception de la discipline comme un art était partagée par les médecins, voulant par là affirmer la supériorité de leur science sur les autres, alchimie et médecine étant souvent des disciplines conjointes jusqu'au XVII^e siècle. Un recueil fameux, mais non pas des meilleurs, s'intitulait *Artis Auriferae*.

ART ET ALCHEMIE

S'appuyant sur une très large symbolique, l'alchimie puisera tout autant dans les œuvres d'art que les artistes à leur tour puiseront dans l'alchimie. Les sources appartiennent à toutes les facettes de l'art, qu'il fût écrit poétique, légende, ou peint, ou gravé, lapidaire, sculpté, architectural. Toutes ces sources et ces diverses expressions ne cesseront de s'interpénétrer, se fécondant par réciprocity. L'art s'est nourri d'alchimie comme l'alchimie s'est nourrie d'art. On peut, à titre d'exemple, mentionner les grandes cathédrales gothiques comme celles de Paris, de Chartres et d'Amiens, les sculptures comme celles de l'église-tombeau de Brou, ou les stalles de la cathédrale d'Amiens, et encore les œuvres lapidaires, les plafonds en caissons de nombreux édifices : hôtel Lallemand de Bourges, château de Dampierre-sur-Salon, le palais de Charles Alexandre de Lorraine... Peintures et fresques ne sont pas en reste en ne citant que Bosch, Raphaël, Cranach. On y ajoutera encore les gravures, les eaux-fortes de la Renaissance. L'inventaire en est fort long et l'on consultera avec intérêt la véritable somme que van Lennep a consacré à ce sujet dans son *Alchimie*, ainsi que le *Musée hermétique* d'Alexander Roob.

ARTS LIBÉRAUX

Très souvent sculptés aux portails des cathédrales, les alchimistes en font une interprétation particulière à côté de celle de l'Église. Martianus Capella, auteur latin qui vécut en Afrique au ^v^e siècle, les mentionnait déjà dans un traité *Noces de Mercure et de philologie*. Ces Arts libéraux ont naturellement été mis en bonne place dans la statuaire des cathédrales de France, comme à Laon.

ARTÉMIS

Artémis d'Éphèse. Bétyle d'Éphèse, cette pierre tombée du ciel reprenait le culte d'Oupis, une divinité orientale de la nature. On nommait Artémis Astre de l'art, Isis, Étoile de la mer, tout comme Astarté.

ARTÉPHIUS (ARTHÉPIUS)

On ne sait quasiment rien de cet auteur, sinon qu'il vécut (s'il a jamais existé !) au ^{xi}^e siècle et qu'il a laissé deux traités fort prisés des alchimistes : *Le Livre secret sur la pierre philosophale*, qui fut traduit par le sieur de la Chevalerie Pierre Arnould, *De art occulta, atque lapide philosophorum liber secretus* (Paris, 1612), et la *Clef de la sagesse*. *La Clef de la sagesse* (*Clavis Major Sapientiae*) comporte des fragments directement empruntés à Geber, et c'est Chevreul qui en attribua la paternité à Arthépius alors qu'on jugeait cet écrit de la main d'Alphonse X le Sage. On attribue par ailleurs à Nicolas Grosparmy une traduction du *Clavis Major Sapientiae*. On trouve, pour Arthépius, assez fréquemment une orthographe différente : Artéphius. Arthépius déclare dans « son » livre secret :

Parvenu à l'âge de plus de mille ans, dit-il, par la grâce de Dieu et l'usage de mon admirable quintessence, j'ai résolu en ces derniers jours de ma vie, de tout révéler au sujet de la Pierre philosophale, sauf une certaine chose qu'il n'est permis à personne de dire ni d'écrire, parce qu'elle ne se révèle que par Dieu ou par

la bouche d'un maître. Néanmoins tout peut s'apprendre dans ce livre, pourvu qu'on ait un peu d'expérience et qu'on n'ait pas la tête trop dure.

ARTIS AURIFERAE

Recueil de textes alchimiques : *Artis Auriferae quam chemiam vocant*, qui parut à Bâle en 1572.

Cette compilation, anonyme, a été rédigée dans un latin « exécrationnel » selon les latinistes, et comporte de nombreux textes obscurs et parfois sans intérêt. Ce recueil a été particulièrement étudié par les alchimistes et fait l'objet de nombreuses éditions : 1572, Bâle, 2 volumes et rééditions en 1593, 1610.

L'ouvrage est à distinguer du traité écrit par Ioannis Aurellius Augurello (► *Augurello*) et qui conféra au recueil sa réputation (► *Recueils*).

ARTISTE

Les alchimistes se désignent parfois ainsi pour montrer que leur science est un art.

ASAR HAP

Autre nom de Sérapis. Fut l'objet d'un culte à Alexandrie.

On la trouve parfois mentionnée sous le nom de Ashéra, de mère des Dieux de Canaan, Anet, Astarté, Ba al, Istar. Son père El est tout à la fois son époux (Inceste sacré). Il fut assimilé à Élohim, Yahvé.

ASEMON

(*Asem*.) Nom de l'électrum en Égypte antique. C'était un alliage d'or et d'argent et qui était regardé comme un métal à part, distinct de l'or et de l'argent.

ASCLÉPIUS

Textes alchimiques alexandrins qui parvinrent en Italie et dont la première version occidentale apparut à Rome en 1469. L'allusion à Esculape est flagrante et les textes se réclament de l'auteur Asclépius.

ASH MEZAREF

Traité kabbalistique d'Abraham Aboulafia dont se sont inspirés des auteurs hermétiques. Éliphas Lévi prétend qu'il s'agit « d'un des livres les plus importants de la science ». Cet ouvrage divisé en huit sections est également attribué au mythique Abraham le Juif.

ASHMOLE (ÉLIAS) (1617-1692)

Philosophe anglais, occultiste, franc-maçon et alchimiste né à Lichfield d'un père artisan. Il fut également antiquaire. Il suivit ses études à Londres de 1633 à 1638, puis à Oxford où le titre de Maître lui fut conféré en 1669. Membre de la Royal Society en 1661. Il s'intéressa également à l'astrologie et fit paraître en 1642 le recueil de textes *Theatrum chymicum Britannicum* (► *Recueils*) rassemblant un ensemble d'écrits alchimiques, en 1656. Il rédigea son autobiographie qui fut publiée à Londres en 1774 (reprint en 1966, Clarendon Press, Oxford) et le *Fasciculus chemicus* (1656).

ASSATION

Certains en font une des opérations les plus secrètes de l'alchimie. C'est en fait le chemin de l'œuvre par la voie du rassemblement d'un seul corps. On consultera l'ouvrage de Solazaref : *L'Assation philosophique en voie sèche* (Riom, 1985). L'assation est au sens strict la coction de substances dans leur propre suc, sans l'addition d'aucune autre substance. Les alchimistes adeptes assurent que leur matière est une et qu'il n'est besoin de rien lui rajouter, alors que les spagyristes, au contraire, lui ajoutent toutes sortes de composés. Il y a là un paradoxe qui peut se lever si l'on considère que la matière première est une et que son démembrement nécessitera l'emploi d'autres produits, mais étant démembrée, on ne fera alors l'œuvre qu'à partir des seules parties démembrées de la matière.

ASTARTÉ

Ce fut tout d'abord une déesse mère puis son culte se fondit avec celui de l'Artémis d'Éphèse. Son nom est proche de celui d'Astharoth Quarnaym (hébreu) c'est-à-dire Astarté aux cornes d'or.

ASTRE, ASTRE MINÉRAL

Lors de la coction apparaît un astre sur la surface du compost. Cet astre indique la bonne voie, tout comme l'étoile guidait les Mages. Il s'agirait d'une cristallisation superficielle. Cet astre est qualifié de minéral, pour le distinguer des célestes. On le nommait encore sceau d'Hermès, étoile polaire, étoile du Nord... (► *Étoile*).

ASTROLOGIE ET ALCHEMIE

Astrologie et alchimie possèdent des liens historiques. Ce sont les peuples de la Mésopotamie qui sont à l'origine de l'astrologie occidentale et de l'astrologie du Moyen-Orient. Ces peuples établirent les correspondances entre les dieux et les corps célestes, lesquels dieux n'étaient que les esprits qui les animaient. Ces esprits devinrent les archanges chez les chrétiens, par assimilation d'une partie du panthéon babylonien par les Hébreux pendant leur captivité, et par emprunts à la religion de l'Égypte antique qui fut mise en œuvre par les Coptes. On dit que Bérose de Babylone (*Dictionnaire de l'Antiquité de l'université d'Oxford*) ouvrit une école d'astrologie dans l'île de Cos vers 280 av. J.-C., et que ses écrits, aujourd'hui perdus, assurèrent la transmission de l'astrologie babylonienne au monde grec. Ce sont les Hébreux qui donnèrent corps à la légende de la tour de Babel, tour divinatoire et astrologique, copiée sur les ziggourats. Cette astrologie naissante s'enrichira par la suite de l'astrologie égyptienne. On attribuait (déjà !) à Hermès Trismégiste la rédaction de quatre traités astrologiques, dits *Livres d'Hermès*. Nous n'entrerons pas ici dans un descriptif comparatif exhaus-

tif de l'astrologie et de l'alchimie. Il suffira de se reporter aux interprétations générales des douze signes du zodiaque et de les mettre en correspondance avec les symboles alchimiques pour comprendre l'étroite imbrication de ces deux sciences, dont l'alchimie prétend être la plus grande de toutes.

Basile Valentin, dans les *Teintures des sept métaux*, met en relation métaux, pierres précieuses et signes astrologiques. Bien des auteurs firent de même.

ASTRUM

On désignait ainsi tant en alchimie qu'en chimie le corps minéral qu'on avait « élevé à une plus grande vertu », c'est-à-dire à qui une préparation conférerait de nouvelles propriétés réactives. Cette définition est restrictive car l'astrum, dans bien des écrits, est assimilé à l'univers tout entier.

ATALANTA FUGIENS

Ouvrage réputé de Michel Maïer, comportant 50 magnifiques gravures (Openheim, 1617 Théodore de Bry). L'ouvrage a été réédité à Bâle en 1964. Signalons la réédition d'*Atalante fugitive* (traduction d'Étienne Perrot) aux Éditions Dervy.

ATHANOR

Signifie littéralement « l'immortel ». (De *a*, privatif et *thanathos*). Un des « objets » alchimiques les plus connus et les plus représentés. On donne également pour étymologie l'arabe *al tannur*. Le mot « athanor » possède plusieurs sens. Le premier, commun, est celui du fourneau, de l'instrument concret qui servira à la préparation de la matière et à sa coccion. Le second sens qualifie la matière première elle-même. Elle est Athanor, fourneau cosmique, puisqu'elle contient en elle le Feu secret, le Feu des sages. Le dernier sens, enfin, est celui de l'alchi-

miste en personne. Il est également le fourneau cosmique, il est aussi la matière de l'œuvre. Ce dernier emploi trouve sa justification dans l'alchimie spirituelle. L'athanor est également désigné par toute sortes de noms ou d'expressions, comme « Chambre du roi », « Maison du poulet » (par allusion au phénix et au pélican). On le qualifie de fourneau des Sages, de fourneau philosophique. On le représente sous la forme d'un arbre (chêne) creux ou encore d'un tonneau. L'athanor comporte trois étages, tant en alchimie opérative qu'en alchimie spirituelle, ces trois étages étant en outre symboliques, l'œuvre s'appuyant sur un trépied et se déroulant selon le triptyque de la mort, de la vie et de la découverte de la lumière.

ATLANTIDE

Le mythe de l'Atlantide a été rapporté par Platon. Il se réfère probablement à la destruction d'une cité de l'île méditerranéenne de Santorin par le volcan de Santorin qui explosa en 1475 av. J.-C. et s'effondra sur lui en emportant la plus grande partie de l'île. On prêta aux Atlantes la possession du secret alchimique et la légende dit qu'ils possédaient un métal mystérieux, d'une très grande valeur et possédant de grands pouvoirs : l'orichalque (► *Orichalque*).

ATLANTIS

Revue et organe du Centre de recherches et d'études de la tradition, fondée par Paul Le Cour le 24 juin 1926 à la Sorbonne et consacrée à l'ésotérisme. Aujourd'hui, la revue est trimestrielle. Plus de 40 000 pages ont déjà été éditées ! Les sujets traités ressortent essentiellement du symbolisme ésotérique et de l'alchimie, entre autres. Le CRET possède un site Internet.

ATTIS

Jeune amant de Cybèle. Il fut émasculé. Il ressuscitait chaque année au 25 mars. Le couple Attis-Cybèle correspond au couple égyptien Isis-Osiris.

ATTRACTIF

Le mercure était parfois nommé ainsi en raison de sa propriété à former des amalgames avec l'or. Les alchimistes emploient ce même mot pour parler du mercure alchimique.

ATTRAMENT

Le mot évoque bien le concept alchimique de la matière qui s'attire elle-même, comme l'attractif (le mercure). On y retrouve l'amant (l'aiman, l'aimant) et l'attraction. Un des sens du mot vitriol est celui d'atrament.

ATWOOD (MARY ANNE) (1817-1910)

Atwood s'inscrit dans la lignée de l'alchimie spirituelle. Fille d'un philosophe britannique réputé, Thomas South, elle étudia l'alchimie et assura que l'alchimiste était lui-même la matière à porter au plus haut degré de perfection. Elle publia à Londres en 1850 un ouvrage devenu rare, mais réédité en 1960 (New York-Julian Press), *A suggestive enquiry in to the Hermetic Mystery*, dans lequel elle exposa le fruit de ses travaux. Elle décida peu après de retirer l'ouvrage du commerce et racheta à l'éditeur la plus grande partie de ses propres livres ! On lui doit également un ouvrage dans lequel elle montre ses grandes connaissances d'occultisme, *Early Magnetism in its Higher Relations to humanity as veiled in the Poets and the Prophets*.

AUGURELLO (IOANNIS AURELIUS AUGURELLUS) (1454-1527)

Pseudonyme, du latin *augurium* qui signifie « développement d'une chose par la grâce des dieux ». Le mot a la même origine qu'augure, inauguration.

Le développement du germe de la pierre est placé sous la protection d'Augurello.

Alchimiste et poète italien né à Rimini qui doit sa renommée à la rédaction d'un ouvrage resté célèbre et qui fut imprimé en 1518, *Ioannis Aurelii Augurelli P. Animinensis, Chrysopœia, et vellus aureum* (Froben, 1518). Cet ouvrage parut en latin, en trois livres versifiés et son titre en était *Artis Auriferæ*, l'Art de faire de l'or, ce qui correspond au sens grec de *chrysopoeia*. Ce traité fut traduit pour la première fois en français par François Habert en 1548 à Lyon. Il dédia ses œuvres poétiques au pape Léon X. Une rumeur se répandit, disant qu'Augurello en aurait attendu paiement par le pontife, mais celui-ci aurait répondu que, puisqu'il savait faire de l'or, il ne lui manquait qu'un entrepôt « *Si scit aurum ipsemet conficere, non indiget nisi receptaculo* » et lui aurait remis une magnifique bourse, mais vide.

AURA

À un certain degré de l'œuvre, le compost produirait une lumière par lui-même. Les alchimistes nomment cette lumière aura, ou encore *amande*.

AURACH Georges

Auteur d'un manuscrit, *Le Très Précieux don de Dieu*, dont Albert Poisson fit une traduction parue aux éditions Chacornac en 1899, ce don divin étant celui de la lumière alchimique. L'expression « don de Dieu » est assez fréquente dans cette discipline, le dernier emploi concernant Fulcanelli par Canselier. On lui doit également *Le Jardin des richesses*. Aurach est parfois nommé Lansac...

AURÉLIUM

Un des traités insérés dans le *Theatrum Chemicum*. Le nom de ce traité est inspiré par celui d'Auréolus.

AURÉOLUS (L'AURÉOLÉ)
(371-322 av. J.-C.)

Nom qui fut donné à Théophraste d'Éresos, disciple d'Aristote, tant sa renommée fut grande. Paracelse en aurait tiré un de ses prénoms (Auréolus).

AURIGER

► *Savoret A.*

AUORE, AURORA CONSURGENS

On trouve sous le titre *L'Aurore à son lever* un des plus fameux traités insérés dans *l'Artis Auriferae* et parfois attribué, à tort, à saint Thomas d'Aquin (Marie-Louise von Frantz lui en attribua la rédaction et nous ne pouvons, comme Lennep, accepter cette origine, d'autant plus qu'aucune preuve ne vient étayer cette affirmation et que les pseudépigraphes sont légion dans cette discipline). Le titre est tiré du Cantique des Cantiques (6.10), un des livres de la Bible qui est attribué à Salomon, mais dont la rédaction remonte au V^e siècle av. J.-C. Son véritable auteur nous est inconnu. Dans le florilège des grands traités, *l'Aurora consurgens* tient une place de choix. Sa première impression connue remonte à 1590 où il fut intégré dans *l'Artis Auriferae*, et était incomplète. On en connaît quelques manuscrits dont celui de Zurich qui date du début du XV^e siècle et celui d'Erfurt qui lui est postérieur (1526). Ce traité est orné de 37 dessins peints, de facture assez sommaire, mais présentant un indéniable intérêt symbolique. Van Lennep les a étudiés dans son *Alchimie*. Le symbolisme de l'aurore, du lever du jour est universel :

L'aurore qui succède à la nuit, source d'angoisse est universellement "le symbole joyeux de l'éveil dans la lumière retrouvée". Elle est le "signe de toutes les promesses" et de "toutes les possibilités"... Dans la tradition judéo-chrétienne l'aurore désigne la puissance divine et l'annonce de sa victoire sur les ténèbres...

Puis, E. Mozzani, *Le Livre des superstitions, mythes croyances et légendes*. De nombreux ouvrages reprirent ce titre, comme celui de Böhme (Jakob), paru en 1612.

– *L'Aurore à son lever. Texte d'alchimie chrétienne, attribué à saint Thomas d'Aquin*, trad. Bernard Gorceix, Éd. Arma Artis.

AURUM POTABILE

Célèbre traité de Francis Antonie (1550-1623), *L'Or potable*.

AURUM VELLUS

Un des traités inséré dans le *Theatrum Chemicum*. *L'Aurum vellus* est la Toison d'or.

AUTEURS ET LIVRES

Plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages traitent d'alchimie ! Cette littérature abondante ne doit cependant faire illusion car certains traités sont quelquefois fort courts, comme la *Table d'émeraude*, attribuée à Hermès Trismégiste et qui tient sur un seul feuillet. Cette masse de documents est difficile à exploiter pour le profane, tant les textes sont variés, le vocabulaire souvent abscons et les auteurs parfois insaisissables. La paternité des écrits n'est pas toujours sincère, quand elle n'est pas tout simplement fantaisiste. C'est ainsi que, sous la plume d'auteurs réputés, on trouve des exposés alchimiques attribués à Aristote, Platon, voire à des pharaons dont Cléopâtre elle-même ! Sur certains auteurs des plus renommés plane un doute identitaire, quand ce n'est pas une opacité totale. Nous en donnerons quelques exemples.

– Fulcanelli

Sous ce pseudonyme se cache un auteur dont nous ne savons de lui que ce que nous en a dit Eugène Canseliet. Fût-il Canseliet lui-même, ou Camille Flammarion ou encore Pierre Dujols comme le disent certains ? Plus proba-

blement un « collège » informel au sein duquel Dujols tint le premier rôle.

– Flamel

On est loin d'être sûr qu'il fut l'auteur des textes qui lui sont attribués. Tous les textes connus et qui lui sont attribués sont tous très postérieurs à son décès. Certains de ses écrits sont des faux notoires, comme le *Grand Éclaircissement de la Pierre philosophale* dont nous avons tenu en main et compulsé une première édition originale. *Le Livre des figures hiéroglyphiques*, attribué à Flamel, est en fait d'une main beaucoup plus tardive, celle de François Béroalde de Verville.

– Hermès Trismégiste

Les premières mentions de la *Table d'émeraude* remontent au VIII^e siècle apr. J.-C., pour un texte qu'on assure de la plus haute antiquité.

– Albert le Grand

Les *Admirables Secrets du Grand Albert* et les *Petit Albert* sont foison, tous aussi faux les uns que les autres...

– Morien (Morienus)

Son œuvre ne nous est connue que par son traducteur, Robert de Chester.

– Christian Rosenkretz

Il n'a jamais écrit les *Noces chymiques* au XV^e siècle. L'auteur en est Johann Valentin Andreae au XVII^e siècle.

– Basile Valentin

Ce moine bénédictin d'Erfurt nous est historiquement tout à fait inconnu et aucun bénédictin d'Erfurt ne s'appelait ainsi. Pourtant on attribue à Basile Valentin un nombre considérable d'écrits.

Est-ce à dire que tout est suspect ? Non pas, mais le lecteur et le curieux doivent conserver leur esprit critique. De nombreux textes ont été rassemblés dans des recueils et souvent on confond les recueils et les ouvrages.

Certains textes sont anonymes et connus sous des noms, comme l'*Authorius ignoti*,

à qui l'on doit *Authorius ignoti philosophici lapidis secreta metaphorici decubensis* que l'on trouve dans le recueil *Artis Auriferae*, ou sont attribués à deux personnes distinctes, comme Le Filet d'Ariane, sans que l'on sache s'il est de Batsdorff ou de Gaston de Claves.

On ignore tout de Cyliani, auteur du fameux *Hermès dévoilé* qui parut en 1832... Quant au célèbre *Livre des figures hiéroglyphiques*, il n'apparaît qu'en 1612, et fut édité par Arnauld de la Chevalerie, qui en est l'auteur probable.

AUTHORIUS IGNOTI

Auteur inconnu mais désigné comme tel, et qui écrivit l'*Authorius ignoti, philosophici lapidis secreta metaphorici decubensis* (in *Artis Auriferae*).

AVENT

Période de quatre semaines qui précède Noël. Avent vient du latin *adventus* qui signifie « arrivée », « avènement ».

AVERROÈS (1126-1198)

(Abu al Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Rachid). Médecin et juriste arabe né à Cordoue et mort à Marrakech. Comme Avicenne, il tenta de réunir Aristote et la religion par le biais de la philosophie. Esprit rationnel et philosophe, il marqua le monde latin occidental de sa pensée.

AVICENNE (980-1037)

Un des phares de la médecine arabe. Philosophe et médecin né à Afchana, il tenta la synthèse entre la philosophie arabe et la philosophie d'Aristote. Son *Canon de la médecine* a été à la base de l'enseignement médical jusqu'au XVII^e siècle dans le monde oriental et occidental. Il édifica une cosmogonie dans laquelle une intelligence primordiale qui se pense et se conçoit donc d'elle-même, ce qui est la nature propre de l'être divin, par une succession d'émanations, se constituant en une suite de dix esprits

qui assurent la création du cosmos, des anges et de l'homme, la dernière émanation étant l'Esprit Saint qui peut enfin illuminer l'homme. Comme chez tout philosophe et médecin arabe, l'alchimie y trouva matière à développement comme à réflexion.

AZIM

Représentation égyptienne de l'union des deux natures de la Pierre, semblable à l'Asimah des Hébreux. On disait l'alliage métallique chrysocale fait d'azym, et le veau d'or que brisa Moïse aurait été de cette matière. Azym nous renvoie à la pâte des azymes et à la fête hébraïque des azymes. Notons, pour les amateurs de cabale phonétique, qu'azym contient la première et la dernière lettre de l'alphabet. Le mot réunit en lui l'aleph et l'oméga des Grecs et de l'Église catholique. La communion des fidèles se fait par des hosties en pain dit azyme (du

grec, *a* « sans » et *zumé* « levain »). Le sacrifice divin que rappelle l'hostie est le Sel céleste.

AZOTH

L'azoth alchimique n'est pas le gaz azote. Le mot contient en lui le début (*aleph*, *alpha*) et la fin (*zeta*). Il est aussi l'Ouroboros. Début et fin intimement liés. *Azoth où le moyen de faire de l'or*, tel se nommait un traité. On affirme que Basile Valentin rédigea, quant à lui, le *Traité de l'Azoth* (ce traité serait plus probablement de la main de Zadith au XII^e siècle et aurait servi de canevas aux écrits postérieurs). Ce serait le grand agent hermétique, véritable agent philosophal selon Éliphas Lévi.